

Jour 14 : Jérusalem, Lieu Saint au singulier

2^e SHABBAT

Entre le TOMBEAU VIDE et le MUR : le VOILE SE DÉCHIRE
La « REIYYA ». TERRE DE MORIYYA et MONT MORIYYA
... *MES YEUX ONT VU...*

Plages de son 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 :

- p 387 Récapitulation
- p 394 Quelques principes de discernement quant aux lieux saints
- p 398 Le Saint Sépulcre : une tradition sérieuse
- p 401 Le cardo maximus
- p 402 Le Saint Sépulcre de Constantin à nos jours
- p 407 Célébrer la liturgie à Jérusalem
- p 410 Vers la construction du Temple, l'achat du terrain
- p 414 Contraction du temps : du Commencement à l'Apocalypse
- p 418 Le peuple juif, hier, aujourd'hui et demain

Jour 14 (1) Récapitulation

Nous sommes donc le dernier samedi et au seuil de cette 3^e étape qui est, pour moi, la principale.

Je m'inspire de cette grande loi, qu'on a vérifiée tout au long de notre périple : plus on avance vers l'avenir, plus on éprouve le besoin de prendre son élan dans le passé, dans le passé le plus lointain, pour aller encore plus loin en avant.

=> La Bible ne retient du passé que ce qui a de l'avenir !

Et alors plus on avance dans le temps, plus on éprouve le besoin d'interroger ...

Et, vous avez remarqué, dans l'Évangile on remonte à coup de généalogies : Matthieu jusqu'à Abraham ; Luc jusqu'à Adam et Dieu ; et puis Saint Jean jusqu'au mystère même de Dieu...

Au commencement

Au commencement était le Verbe

On prend, en allant au commencement, un élan qui nous mène jusque dans l'Apocalypse et dans le mystère de *la Jérusalem d'en-haut, cette ville aux solides fondements dont Dieu est l'architecte et le fondateur*, en s'insérant dans cette immense procession de croyants qui, depuis l'origine du monde, prend la route *dans la foi*, épître aux Hébreux¹.

Alors on va faire une récapitulation. Vous vous rappelez qu'il y a trois parties...

J'ai constaté la justesse de cette intuition des Pères de l'Église que l'Histoire sainte (ce qu'ils appellent l'Économie² dans leur langage), reflète la théologie : le mystère même de Dieu, de l'unité divine et du « comment » Dieu est Un !

¹ He 11 *Par la foi... Par la foi... Abel, Hénoc, Noé, Abraham, Sara...*

² La littérature patristique doit l'introduction de l'économie aux épîtres de Paul chez qui on trouve [*oikonomia*] pour désigner l'économie de la divinité prise dans la plénitude de sa perfection (Ep 1,10), l'économie de la grâce

Cette confiance qu'il nous fait de son mystère trinitaire à la plénitude des temps.

- Dans le sud, dans les éclairs et le tonnerre : au nom du Père
- en Galilée ensuite : au nom du Fils
- et enfin dans l'approfondissement autour de Jérusalem : à l'école de l'Esprit, qui mène vers la Vérité toute entière³.

Refaisons, brièvement, ces étapes.

Jour 1. On a contemplé Jérusalem et ensuite on a pris la route ; on a parlé du tombeau de Rachel ; on est descendu vers la Shéféla, la plaine côtière, on a enfilé la Via Maris et, le soir du premier jour, on est arrivé à la frontière sud de Canaan dans le Nahal Tsin.

Jour 2. Ensuite on a fait une route, vers le commencement ! Il s'agit de reprendre notre être dans sa virtualité originelle, rééduquer en nous l'émerveillement. On a été dans la montagne d'Eilat pour se remettre à l'écoute du premier langage que Dieu parle, dès l'origine du monde, dans la nature. Vous vous rappelez que là, déjà, il fait éclater nos idées « par en haut et par en bas », des hauteurs des montagnes aux profondeurs de la mer.

Jour 3. 4. 5. Ensuite, toujours dans la montagne d'Eilat, on s'est payé le luxe de deux jours de marche et on a médité au rythme de ces récits grandioses qui gravitent autour de la sainte Montagne. Vous vous rappelez ce jeu de mots :

- *Sené* שֵׁנֶה « le buisson ardent » où Moïse fait personnellement l'expérience de la rencontre : « Voir Celui qui nous voit ». C'est le thème qui est partout en filigrane dans cette expérience
- *Sinaï* סִינַי où collectivement, le peuple fait l'expérience de la rencontre devant « la montagne embrasée » et devient un peuple de rois et de prêtres.
- Et puis, cette expérience de la rencontre est transportée à Jérusalem : *Sion* צִיּוֹן Séné, Sinaï... Sion ! Et on a assisté à la construction de la Demeure, qui est « d'un seul tenant »⁴, qui reflète l'harmonie du mystère divin, et puis on s'est mis en route étape par étape et on a relu tous ces textes.

Jour 6. Ensuite on a tourné la page et on a remonté la vallée de la Araba... ou disons plutôt, qu'on est descendu jusqu'au point le plus profond du globe. Après avoir pris les choses au commencement, on les a prises au plus profond... Et cette géographie parle d'une façon étonnante ! Dieu nous invite à faire un détour pour être sur sa trajectoire quand Il passe. Il faut le faire non seulement en surface, il faut le faire en profondeur : *Tu aimes la vérité au fond du cœur*⁵.

On a étudié cette théologie de la régénération par l'eau et par l'Esprit ; cette nécessité d'une nouvelle Alliance, qui n'est rien de moins qu'une nouvelle Création.

Et puis du point le plus profond du globe, on a vu se lever l'étoile du messianisme,

- l'étoile de Balaam, qui devient l'étoile des Rois Mages. On a vu comment ce messianisme peut se fourvoyer dans des impasses quelquefois glorieuses, mais pour nous anachroniques. On a suivi l'élan de cette étoile...
- Après avoir dépassé Massada (Bar Kokhba, le fils de l'étoile), nous sommes arrivés chez les Esséniens. On a vu combien ils étaient près de l'Évangile, mais encore si loin...

(3,2), l'économie du mystère (3,9). Dans l'épître aux Colossiens (1,25), Paul parle de l'économie de Dieu *oikonomia theou*. Dans les traductions modernes, le mot n'est jamais traduit littéralement, mais on lit tantôt « accomplissement », tantôt « plan », « dessein » ou encore « réalisation » (TOB/Jérusalem).

³ « Avec ce plan de lecture de la BST, C'est le mystère même de la Trinité que je fais planer sur cette Terre Sainte » Frère Jacques (Conversation téléphonique 7/09/2012)

⁴ Ex 36,13

⁵ Ps 51,8 : Tu aimes la vérité au fond du cœur הֵן-הָאֱמֶת הַכּוֹפֵצַת בְּטוֹהוֹת

- On est arrivé à Jean-Baptiste, *le plus grand parmi les fils de la femme*, comme dit Jésus. Pourtant il ne se juge pas digne de délier les sandales de Celui qu'il désigne comme accomplissant les Écritures. Vous connaissez tous le retable de Grünewald⁶ : Jean-Baptiste, les deux pieds solidement plantés en terre qui a le Livre dans la main gauche et qui, de son index hypertrophié, montre le Christ crucifié accomplissant les Écritures.

Jour 7. À Jéricho, nous sommes passés de Moïse, qui meurt sur le Mont Nébo, à Jésus Christ qui nous fait part de ses options messianiques dans ces quarante jours de retraite qu'il fait dans le désert de Juda. La tradition situe cela sur la montagne qui domine Jéricho : le mont de la Quarantaine ou le mont de la Tentation.

Alors on a fait l'expérience que, si dans le sud il y a une harmonie préétablie entre les textes et la géographie, cette harmonie préétablie est encore, de plus en plus forte, au fur et à mesure qu'on progresse. La pédagogie de Dieu, au fond ! Jésus révèle au fur et à mesure qu'on est capable de porter...

Ses options messianiques, que nous connaissons dès le début, Il va les révéler tout doucement, tout doucement, tout doucement.

C'est seulement arrivé au nord du pays qu'Il va les révéler à ses apôtres et qu'Il va apprendre ce que c'est que la montée à Jérusalem. Et entre parenthèse, vous avez remarqué que, partout où on a été, on rebondissait à Jérusalem. Le premier jour déjà ! Abraham/Jérusalem : c'est Melchisédech roi de Salem, c'est le mont Moriah ; David c'est Jérusalem... Sené, Sinaï, Sion on rebondit à Jérusalem : la Rencontre est faite pour aboutir « *au Lieu qu'Il a choisi pour y faire habiter son Nom* ».

Et alors dans l'Évangile, c'est la même chose : Jésus nous emmène à l'extrémité nord du pays où on rencontre une autre montagne avec aussi Moïse et Élie : la montagne de la Transfiguration ; et là, Moïse et Élie parlent de l'*exode* au plein sens du mot, qu'Il doit accomplir à Jérusalem. On rebondit à Jérusalem !

=> On va vers l'est et on rencontre l'étoile qui nous ramène à Bethléem.

=> On va vers l'ouest et on voit revenir l'arche d'alliance qui était partie chez les Philistins et qui donne sa signification à Jérusalem.

Partout on rebondit à Jérusalem !

Dans l'Évangile, on dirait que cette Terre a été faite pour une catéchèse élémentaire aux dimensions du monde. Il y a toute une spiritualité du Jourdain. Jourdain, vous savez ce que ça veut dire ? Ça veut dire *descendre*⁷.

- Il y a l'histoire de Naaman avec quelque chose d'intraduisible : *וַיֵּרֶד בַּיַּרְדֵּן wayêred bayardên, Il descendit dans le fleuve qui descend*⁸. Dieu qui a fait éclater nos idées par en haut surtout dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament il les fait éclater par en bas. Il attend que nous descendions dans le Jourdain.

- Et Lui-même, l'Agneau qui porte le péché du monde, *descend* comme pour ramasser toute la pesanteur humaine dans cette masse de pécheurs qui, par un baptême de pénitence, se préparent à recevoir Celui qui accomplit les Écritures.

Et Jean-Baptiste lui-même, il n'en attendait pas tant, est complètement déconcerté ! (*Ah ! Si Tu déchirais les cieux !* disait Isaïe⁹), et il voit les cieux se déchirer ! Il voit Celui dont il

⁶ Le retable d'Issenheim, (1490-1516) peint et sculpté pour le couvent des Antonins à Issenheim (Colmar, musée d'Unterlinden)

⁷ Le Jourdain (נהר הירדן), *Nehar haYarden* veut dire *la Rivière de la Peine, du Jugement*, mais aussi *descendre*. Il descend des neiges de l'Hermon (2800 m) jusqu'au point le plus bas du globe : la mer Morte (- 400m).

⁸ 2 R 5,14

⁹ Is 63,19

annonçait la venue se mêler aux pécheurs qui se préparent à cette venue par un baptême de pénitence. Il y a toute une spiritualité du Jourdain !
Descendre dans le Jourdain... La Rencontre.

Jour 8. Le lendemain on a fait le tour du lac en se posant la question tout au cours de la journée :

Quel est cet homme qui ?... Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

Il ne parle pas comme les scribes, Il parle *avec puissance*. J'ai entendu un professeur à l'université qui disait que *exousia*, (c'est à noter au passage), c'est l'équivalent de *mi pi haguevoura* *הַגְּבוּרָה פִּי* !¹⁰ J'ai entendu cela d'un Juif : ils ont la clé ! Il y a des tas de choses que l'on n'apprend qu'à leur école pour comprendre l'Évangile.

Et puis les gestes ! On a observé le Christ dans son comportement... Tout est parole dans ce Verbe incarné ; Et puis des gestes au pluriel, nous sommes passés au geste au singulier : la multiplication des pains... !

En même temps, on a vu que l'opposition grandissait : *le signe de Jonas*. Et quand Il passe sur l'autre rive, la géographie devient théologie, petit à petit. Et le désert, (le désert de la multiplication des pains), ce n'est pas un désert comme celui qu'on a rencontré au sud, c'est un désert qui a, avant tout, une signification théologique. Jésus apparaît comme le vrai Moïse qui, dans le désert, donne le pain.

Alors cette multiplication des pains... on a vu l'importance de ce signe, de ce geste de la fraction du pain : c'est toute la condition humaine royale et sacerdotale qui est là, ramassée ! C'est un geste qu'on peut faire sans jamais le répéter.

Jour 9. Ensuite, Jésus passe la frontière entre les États d'Hérode et les États de Philippe. Nous l'avons accompagné dans cette retraite.

- Déjà dans l'Ancien Testament, c'est très curieux, il y a toute une montée vers l'Hermon, et ça rebondit vers Jérusalem. Le lévite exilé dit¹¹ : *Quand irai-je et serai-je vu la face de Dieu ?* *מָתַי אָבוֹא וְאֶרְאֶה פְּנֵי אֱלֹהִים*. *matai bow yera'e, paniym Elohim*. Dans le Cantique des cantiques, on décrit la Bien-aimée des pieds à la tête : *Abaisse ton regard, viens de l'Hermon et fais ta rentrée*¹². On a expérimenté tous ces textes dans l'Ancien Testament, ce mouvement !
- Dans le Nouveau Testament, il y a aussi toute une montée vers le nord. Jésus emmène ses disciples dans une sorte de retraite dans le pays de Césarée de Philippe, au pied de l'Hermon, aux sources du Jourdain, en terre païenne ; on y adorait le dieu Pan, (le mot panique vient de là). On adorait le dieu Pan à la source du Jourdain...

Et alors là, il y a un tournant¹³. Jésus pose la question : « *Que dit-on qu'est le Fils de l'homme ?* », « *Qui dites-vous ?* » À la question « *quel est cet homme qui ?* » succède la question « *qui dites-vous que je suis ?* » et alors on a la confession de Pierre : *Heureux es-tu, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais l'Esprit de mon Père.*

Sur la confession de Pierre, Jésus fonde l'Église en terre païenne.

Ce n'est pas par hasard, ce n'est pas seulement *sur l'autre rive*, c'est en terre païenne !

¹⁰ Ephraïm Elimelech Urbach (1912- 1991) professeur de l'Université hébraïque de Jérusalem : *exousia* [ἐξουσία] : avec autorité, c'est littéralement *de la bouche de la Puissance*. Cf. jour 8(1) et Homélie n°47.

¹¹ Ps 42,3

¹² Ct 4, 8

¹³ Mt 16,5-19

À ce moment-là, Jésus ayant compris que ses apôtres ont deviné le mystère de sa personne : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » ! Seulement à ce moment-là, Il commence à les initier à ses options messianiques, à cette voie étroite qui, par la croix, le mènera à la résurrection et les apôtres sont complètement décontenancés.

À ce moment-là, comme pour affermir leur foi et leur donner un avant-goût de ce qui les attend au terme de cette aventure, Jésus se transfigure et, c'est par là qu'il faut chercher la montagne de la Transfiguration qui reste anonyme dans l'Évangile (est-ce le Thabor, est-ce l'Hermon ?) C'est la montagne où l'on rencontre Moïse et Élie ! Moïse et Élie parlent de l'exode que Jésus doit accomplir jusqu'à Jérusalem et les apôtres suivent sans comprendre et jusqu'au seuil de la Pâque où s'accompliront les Écritures, ils ne comprendront pas. C'est seulement à la lumière de la Résurrection que, rétrospectivement, ils comprendront tout ce qu'ils auront vécu.

Aussi je vous rappelle quelque chose qui me semble très important : il y a six jours entre la confession de Pierre et la Transfiguration, comme il y a six jours, dans la tradition juive, entre le Yom Kippour où le grand prêtre prononce le Nom derrière le voile dans le Temple et puis cette fête de Soukkot : « *Faisons trois tentes*¹⁴ ». La connaissance de la tradition juive amène énormément pour la connaissance des évangiles.

On a parcouru le pays entre ces deux montagnes où on rencontre Moïse et Élie.

Après ça, commence déjà la troisième étape : au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Comment peut-on monter à Jérusalem en venant de l'Hermon qui est à trois mille mètres, alors que Jérusalem est à huit cents mètres ? On ne peut « monter à Jérusalem » qu'en progressant dans le sens de l'approfondissement. C'est ce que nous sommes appelés à faire dans une 3^e partie. On a parcouru la Basse Galilée, les horizons de la vie cachée : trente années de vie cachée pour trois ans de vie publique, cette disproportion formidable !

Jour 10. Alors, bien sûr, on a fait les lieux saints de Nazareth, mais on s'est surtout attaché aux horizons... Et, en se promenant, dans les horizons qui ont été pendant trente ans ceux de Jésus, on a essayé de voir comment se sont formées ses options messianiques dans le contexte, dans son environnement. Et puis on a relu tous les récits bibliques qu'Il connaissait depuis son enfance et qui surgissent surtout dans la plaine d'Esdrélon, qui est très riche de souvenirs bibliques de toutes sortes. Pour Jésus, c'était son horizon familial. On a vu comment, (son intelligence humaine n'ayant pas triché avec la condition humaine), se sont formées ses options messianiques qu'Il a révélées, progressivement, à ses apôtres. Les horizons de la vie cachée... le cadre des options messianiques,...la Basse Galilée...

Jour 11. Ensuite, ça a été la « montée à Jérusalem ».

On a longuement médité à Megiddo.

Si cette Terre Sainte est un carrefour, Megiddo c'est le « carrefour du carrefour » de cette Terre Sainte. Quand on visite le site, sur les pancartes on parle de tout sauf de ce sur quoi la Bible nous invite à concentrer l'intérêt : la mort absurde de Josias, qui est le plus saint de tous les rois de la Bible, et qui meurt à Megiddo de façon absurde, et met en question les théologies les plus établies, d'après lesquelles le juste doit être récompensé et le méchant doit être puni. Et voilà que le plus juste de tous les rois pose un énorme problème au carrefour de tous les carrefours.

¹⁴ Cf. deux articles : J-M van Cangh et M. van Esbroeck, « *La primauté de Pierre et son contexte judaïque* ». Revue théologique de Louvain 1980, fasc. 3, p. 310-324. J-M van Cangh, *La Galilée... un lieu théologique ?* Revue Biblique LXXIX 1972, p. 59-76. Site : biblesurleterrain.net, onglet « et du Fils » jour 9.

Et c'est le point de départ d'une réflexion dont on a suivi les étapes :

- la mort du juste n'est pas absurde,
- la mort du juste a une signification,
- la mort du juste a une fécondité.

=> Une fécondité qui aboutit à une conversion nationale : on transperce les faux prophètes et on se retourne vers Celui qui a été transpercé ! C'est vers là que monte tout l'évangile de Saint Jean.

Cette fécondité est symbolisée par un fleuve, ce fleuve dont parlent les prophètes, (aussi bien Joël qu'Ezéchiel), qui va ressusciter la mer Morte. Ce fleuve dont on a parlé ! Ces textes que l'on a lus dans les paysages les plus évocateurs... Megiddo, on peut dire que c'est la croix au carrefour du carrefour. Et on ne peut pas mieux rejoindre le Christ dans la solitude incomprise de sa montée à Jérusalem qu'en méditant sur cette ligne de textes : *Le Serviteur souffrant...*¹⁵, et qui me semble prendre son origine dans la réflexion que provoque la mort absurde de Josias, ici à Megiddo.

Ensuite on a été au Carmel, « la montagne de la retraite et du choix ».

Je ne reviens pas sur tout ce que l'on a dit : c'est tout le problème de l'identité et de la culture qui est posé là. Le contact entre les Phéniciens qui habitent au nord, cette civilisation extrêmement riche, ces grands navigateurs de l'Antiquité. Et puis l'amitié traditionnelle qu'il y a avec David et Salomon. Cette amitié à base de complémentarité, qui se trouve entre les Hébreux et les Phéniciens (Hiram de Tyr). Il y a tellement de cèdre dans le Temple qu'on l'appelle la Maison du Liban, la Maison du Cèdre. C'est une amitié extrêmement constructive et riche puisqu'elle aboutit à la construction du Temple de Dieu. En même temps, elle n'est pas sans danger et la contamination idolâtrique atteint un point critique au moment où Elie, sur le Carmel, convoque le peuple pour lui dire : *Jusqu'à quand allez-vous clocher des deux côtés ?* Et on dirait que la petite route qu'on a faite au sommet du Carmel « cloche des deux côtés » exprès pour que nous puissions l'expérimenter ! Comme quoi le pays parle ...

En même temps, c'est au nord du Carmel, que Saint Paul, l'apôtre des Nations, ira s'embarquer pour aller répondre à l'espérance des îles lointaines, accomplissant les prophéties d'Isaïe :

C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour regrouper mon peuple Israël, tu seras ma lumière jusqu'aux extrémités du monde.

C'est du port d'Antioche, Séleucide Piéri, que s'embarque Saint Paul. Il y a toute une lignée là, l'identité et la culture... Nous sommes tous aux prises avec ces problèmes. Il faut être accueillant vis à vis de tout ce qui nous est proposé dans tous les domaines et, en même temps, il faut veiller à avoir une personnalité capable d'intégration.

Et toute la Bible, c'est ça ! C'est un peuple qui, petit à petit, a atteint l'état adulte et devient capable d'intégration, et au terme, à la plénitude des temps... *Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu*¹⁶.

Un chrétien ne doit manifester aucune pusillanimité, il a une puissance d'intégration... à condition qu'il soit chrétien. Alors là, il faut se prendre tel qu'on est, là où on en est !

Toujours nous sont proposés des itinéraires et c'est comme ça qu'un groupe peut rester ensemble. On ne propose pas un système tout fait ! On propose un itinéraire et chacun se situe, en faisant les détours, en surface et en profondeur, dans le secret de son cœur. On

¹⁵ Is 42-53

¹⁶ 1 Co 3,22-23

chemine ensemble, chacun étant interpellé par son nom propre, le nom qu'il a dans le cœur de Dieu. C'est ça qui fait l'unité d'un groupe. Ce n'est pas possible de le faire autrement !

Ensuite on a la Samarie, qui est difficile à traverser, comme du temps de Jésus. Moi je voudrais, qu'à la B.S.T. on fasse comme Jésus : qu'on aille les mains nues et qu'on ait des amis partout... tout en ne se faisant pas d'illusion, sachant que tout le monde nous tombera dessus un jour. On est pour, on est contre : il faudrait respirer au-dessus de tout ça. Comment le faire ? Comment avoir cette personnalité ? Vous avez lu « L'ombre du Galiléen », c'est un livre de Gerd Theissen qui est traduit maintenant¹⁷. La personnalité de Jésus qui a des amis partout : le Samaritain, le Centurion, les zélotes... et puis tout le monde lui est tombé dessus ! Mais Il a gardé le cap sur ses options messianiques.

Alors nous avons rejoint, à Césarée, Saint Paul.

Et vous sentez qu'au fur et à mesure qu'on progresse, la géographie devient théologie. Il y a une mystérieuse promotion du concret à l'universel. La densité de signification fait éclater les frontières du temps et de l'espace. Et à Césarée on a rejoint Pierre et Paul, et on est monté à Jérusalem avec le parfait disciple, au retour de ses grands voyages missionnaires : laissant ce qui est derrière moi et me projetant de tout mon être en avant vers ce qui est, je désire participer à sa mort pour participer à sa résurrection.

On a relu ce livre qu'un chrétien est inexcusable de ne pas avoir lu : « les Actes des Apôtres ». C'est un des plus faciles de tous les livres, et c'est l'épopée des origines chrétiennes...

Et maintenant qu'on cherche à retrouver le souffle de l'Esprit : que ce souffle aille se prendre directement dans les Actes des Apôtres !

Jour 12. Alors on est monté à Jérusalem (pour des raisons pratiques) et, de Jérusalem, (la situation étant assez complexe maintenant), on a récupéré ce que nous pouvions au nord et au sud, à l'est et à l'ouest. Autrefois, il y avait un itinéraire : « À la recherche du culte en esprit et en vérité, par la route des sanctuaires », en prenant le point de départ dans l'espérance charismatique telle qu'on la trouve au nord de Jérusalem entre Rama et Gibeà¹⁸.

Ensuite, on montait à Béthel, on faisait connaissance avec Jacob et puis on allait à Silo.

- À Bethel, on entendait Amos contester la religion au nom de la foi. C'est idiot d'opposer la foi et la religion, la religion offre un milieu à la foi ... un milieu ambigu. L'idolâtrie c'est de la religion, mais la foi purifiant la religion, amène au culte en esprit et en vérité (encore toute une filière à suivre).

- Alors à Silo on a assisté à une des grandes crises de l'Histoire sainte. On a assisté à la prise de l'arche d'alliance par les Philistins, et puis on arrivait à Sichem où on relisait l'entretien de Jésus avec la Samaritaine au pied du Garizim. *Le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité*¹⁹.

Ensuite on utilisait une petite route, une route stratégique qui a été faite en bordure du désert. Là encore, il y a un lieu saint trop peu connu, c'est Ephrem/ Taybeh où Jésus est en retraite, entre la résurrection de Lazare et sa Passion. Et alors là, cette petite route stratégique est merveilleuse pour les retraites de ceux qui cherchent un peu de silence et qui veulent terminer cette journée « à la recherche du culte en esprit et en vérité », en n'écoutant plus que *Jésus, lui, seul*²⁰, parler de la prière.

¹⁷ « L'Ombre du Galiléen » : récit historique par Gerd Theissen. Édition du Cerf, réédition en 2010.

¹⁸ 1 S 10

¹⁹ Jn 4,23

²⁰ Mt 17, 8

Il y a toute une série de textes qui s'inscrivent dans le paysage sur la route qui monte de Jéricho à Jérusalem : *le bon Samaritain*²¹, *Marthe et Marie*²², et puis *Apprends-nous à prier*²³ : le *Notre Père* sur le mont des Oliviers (où il y a une église avec le Notre Père dans toutes les langues du monde).

Jour 13. Ensuite, il y avait une journée extrêmement importante, la relecture du Prologue de Matthieu, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament dans les horizons de Bethléem. C'est une journée à laquelle j'attache beaucoup d'importance.

Jamais on ne dira assez que l'Ancien et le Nouveau Testament sont inséparables.

Matthieu, ce bon scribe, puisant dans son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles, compose cette merveilleuse : « Généalogie du Nazoréen ». *Nazoréen* pour accomplir les Écritures qu'est-ce que ça veut dire ? Cela fait allusion au langage du Serviteur : *etsorekha* עֲסֹרֶכָּה, qui revient à plusieurs reprises : *celui que Dieu a formé* si on prend la racine *yatsar*, ou bien *celui que Dieu a gardé*, si on prend la racine *natsar*, le *Nun* נ étant une consonne fluente, tombe ! Le Père Benoît dit cela dans sa synopse, moi ça me paraît une évidence !

C'est Celui que Dieu a formé, c'est Celui que Dieu a gardé pour que, envers et contre tout, s'accomplissent les Écritures ! La Généalogie de Matthieu ramasse toute l'humanité, jusqu'au point le plus profond du globe, et l'amène à la crèche de Celui qui est venu pour le salut, non pas des justes, mais des pécheurs.

Jour 14 (2) Quelques principes de discernement quant aux lieux saints

Jour 14. Maintenant nous sommes à Jérusalem, après avoir été en bus contempler le paysage de Jérusalem, d'en haut, à partir d'un point appelé Har Gilo, au-dessus du village arabe de Beit Jala. Puis on a été voir la célèbre maquette de l'hôtel Holyland²⁴ et on a débrouillé le problème des lieux saints.

La première chose qu'on va faire à Jérusalem c'est une visite au Saint Sépulcre. Mais avant, nous pourrions peut-être faire une mise au point sur les lieux saints en général. On va faire un lieu saint extrêmement sérieusement et, si nous le faisons bien, vous pourrez voir personnellement tous les autres lieux saints : c'est pratiquement toujours les mêmes dates.

Il faut des principes de discernement, parce qu'on n'a pas beaucoup de temps à perdre quand on n'a que quelques jours à passer à Jérusalem. Il faut discerner ce qui est important, ce qui est vénérable, et puis il y a toute une montagne de sottises et de bêtises qu'on se croit obligé de répéter : c'est vraiment dommage ! Si on met tout sur le même plan, qu'est-ce qui se passe ? On flanque tout en l'air. Il faut voir ce qui est sérieux, ce qui est vénérable, ce qui est folklorique, et ce qui ne mérite pas même d'être mentionné...

Je propose qu'après une petite pause nous fassions une mise en place de cette histoire des lieux saints au pluriel.

²¹ Lc 10,30-37

²² Lc 10,38-42

²³ Lc 11,1-4

²⁴ Aujourd'hui au Musée d'Israël : Ruppin Boulevard, Jérusalem (près de la Knesset).

LIEUX SAINTS

À la B.S.T. j'essaie de faire quelque chose de complémentaire par rapport aux pèlerinages qui sont devenus classiques, (où on ne voit que les « lieux saints » qu'on enfile souvent dans un ordre incohérent). J'essaie d'introduire une progression et de montrer que la Terre Sainte est encore plus intéressante que les lieux saints : tout parle en Terre Sainte. Et puis, que Jérusalem est plus intéressante encore comme lieu saint au singulier que les lieux saints qu'on y vient visiter. Aux personnes qui ne sont jamais venues à Jérusalem, je leur conseille fortement de venir plus tôt ou de prolonger leur séjour pour faire ce qu'elles seraient frustrées de ne pas avoir fait. Là encore, il faut avoir des principes de discernement au milieu de tout cet amoncellement de lieux saints qui ne sont pas toujours ce qu'il y a de plus intéressant dans le pays.

Une petite méthode que je leurs donne habituellement : on se pose quatre questions, je les énumère et puis ensuite je reviendrai là-dessus.

- 1^{ement} Y a-t-il des lieux topographiques précis dans les textes, disant que c'est là exactement que ça s'est passé ?
- 2^{ement} Y a-t-il des traditions byzantines affirmées, qu'on peut suivre depuis le début de l'époque byzantine, depuis la conversion de l'Empire au christianisme ?
- 3^{ement} Y a-t-il des signes qui permettent de penser que telle ou telle localisation, qui s'est faite à l'époque byzantine, existait avant l'époque byzantine ? On bouche l'espace entre l'origine et l'époque byzantine.
- Et puis 4^e question, qu'est-ce que ces localisations valent en face d'une science biblique rigoureuse, critique, comme on la pratique à l'Ecole biblique et archéologique française, au point de vue de l'histoire, au point de vue de la critique littéraire et au point de vue de l'archéologie ? D'abord sur le plan de la critique littéraire : faut-il chercher des lieux que la Bible ne nous invite pas du tout à chercher ? chercher l'endroit où l'étoile qui a guidé les rois mages est tombée. Au Moyen-âge, vous savez, on montrait tout ! La pierre qui n'a pas crié quand Jésus est passé...

1. Alors je reviens sur ces questions. Y a-t-il des données topographiques précises dans les textes ?

On a vu que pour la tombe de Rachel il y a deux traditions...

Ce qu'on peut dire c'est que les premiers chrétiens avaient l'esprit beaucoup plus polarisé vers l'avenir, (dans une attitude d'attente), que tourné, avec nostalgie, vers le passé. Et puis les sacrements leur apportaient, partout où ils étaient, la réalité de la Présence. Maintenant, ils n'auraient pas été des hommes et des femmes s'ils n'avaient pas eu de souvenirs. Et certainement, il y a des lieux saints qui s'enracinent dans des souvenirs, certainement...

Il y a beaucoup de données topographiques, dans la Bible, au point de vue général : ça s'est passé dans la région de Césarée de Philippe, ça s'est passé au bord du lac, sur l'autre rive, ça s'est passé à tel endroit... mais sur les localisations précises, il y en a très peu et quand il y en a, il y en a parfois deux ! Ce qui nous invite à faire un choix. Encore une fois, la SIGNIFICATION fait qu'on marque une certaine désinvolture au point de vue des conditionnements topographiques et chronologiques trop précis ; sans pour autant perdre ce qui caractérise notre religion : l'enracinement dans le réalisme de l'histoire et de la géographie.

2. Deuxièmement : Y a-t-il des traditions byzantines qu'on peut suivre dès l'origine ?

La situation change complètement lorsque l'Empire se convertit au christianisme. Les pèlerins viennent en masse, les pèlerins veulent tout voir et on leur montre tout ! Il y a une

corporation, j'en fais partie, je suis bien placé pour en parler, qui n'a qu'un but : c'est de faire plaisir aux pèlerins et aux touristes qui veulent tout voir. Alors, on leur montre tout ! Se crée une masse de traditions... on leur montre tout.

Comment va-t-on s'y reconnaître là-dedans ? Il y a « les travaux scientifiques », entre guillemets, comme par exemple, l'*onomasticon*²⁵ d'Eusèbe de Césarée, que Saint Jérôme va traduire. Cela montre déjà une recherche sérieuse.

3. Troisième question : Y a-t-il des signes qui permettent de penser que telle ou telle localisation traditionnelle, faite à l'époque byzantine, existait **avant** l'époque byzantine ?

Alors là, le problème se pose très différemment en Judée et en Galilée.

- En Judée, vous avez des basiliques, qui se construisent dès la conversion de l'Empire au christianisme : le Saint Sépulcre, la basilique de Bethléem, celle du mont des Oliviers ou bien le chêne de Mambré sur la route d'Hébron. Alors, il faut faire de l'archéologie, (et on en fera tout à l'heure au Saint Sépulcre), pour voir que c'est extrêmement sérieux. Mais il faut travailler dur pour se rendre compte que cette tradition est solide.

- En Galilée, c'est tout à fait différent. C'est très curieux, ce paradoxe ! Là-bas, vous avez des basiliques qui sont tardives (Il y a Capharnaüm... c'est assez tardif). Mais alors, quand on fait des fouilles sous les mosaïques de sol, comme font les Pères franciscains à Nazareth et à Capharnaüm, on remonte à des traces de culte chrétien jusqu'au premier siècle (graffiti, inscriptions par tel ou tel signe...).

À quoi est dû ce paradoxe ? Eh bien, dans les premiers temps après la conversion de l'Empire au christianisme, les chrétiens ne s'aventuraient pas tellement en Galilée parce que la population leur était hostile. Hostilité pas seulement des Juifs qui étaient interdits de séjour à Jérusalem, mais aussi des chrétiens issus du judaïsme, qui montraient à l'égard des chrétiens issus de la gentilité un ostracisme semblable. Dans les premières chroniques, comme celles *du pèlerin de Bordeaux*²⁶, ils ne vont pas en Galilée. Saint Jérôme, quand il parle du voyage de Sainte Paule en Galilée, dit : *Per transem cucurrit*, elle est passée en courant d'air ! Il y a aussi Ethérie qui nous parle de Capharnaüm : c'est plus tardif.

Et alors, on a l'exemple assez curieux, d'un juif qui se convertit au christianisme et qui s'appelle Tibère-Joseph de Tibériade. Pas du tout un judéo-chrétien, mais un juif qui s'était converti au christianisme, qui avait gravi les échelons de l'administration constantinienne et qui, dans son zèle de converti, avait demandé à Constantin la permission de construire en Galilée des lieux saints comme on en avait en Judée. Non seulement il a reçu la permission, mais il a même reçu l'ordre de le faire et il n'a pas réussi.

Et alors les textes patristiques, et aussi quand on connaît un peu le Midrash, on voit qu'il y avait là un foyer où les chrétiens ne s'aventuraient pas volontiers.

Vous sentez le paradoxe : à Jérusalem, en Judée, il y a des lieux saints tout de suite après la conversion de l'Empire. Mais il faut vraiment faire des travaux pour se rendre compte que c'est solide et que c'est excavé à l'époque byzantine. Et puis à une époque plus tardive, quand les Byzantins ont été effectivement les maîtres, ils ont supprimé cette tendance judéo-chrétienne qui ne marchait pas dans la ligne des grands conciles (qui se définissaient à

²⁵ *Onomasticon* : du grec ancien ὄνομα, *onoma* («le nom», le «mot»). Par extension recueil de noms communs, de mots ou de noms propres. La recherche biblique conduit Jérôme à entreprendre une *onomasticon* des noms et lieux hébreux, poursuivant l'initiative du rabbin Philon d'Alexandrie et complétant celle existante d'Eusèbe de Césarée (± 331). Cette étude le conduit à utiliser l'hébreu, ainsi que des traditions rabbiniques, afin de pouvoir mieux comprendre certains passages de la Bible.

²⁶ L'anonyme de Bordeaux (*Pèlerin de Bordeaux ou Burdigalensis*) est un récit en langue latine qui raconte comment un habitant de Bordeaux s'est rendu en pèlerinage à Jérusalem en l'an 333.

l'époque : concile de Nicée, de Chalcédoine, de Constantinople, d'Ephèse...). Ils l'ont supprimée de la façon la plus élégante, la plus honorable en les couvrant de lieux saints. Et quand on fait des fouilles, en dessous, on remonte jusqu'à des traces de culte comme par exemple : *Kaire...* qui caractérise ces langages de l'Annonciation que nous trouvons à Nazareth²⁷. On trouve ça à Nazareth : *Kaire*

Quatrième question : Qu'est ce que ces localisations valent en face d'une science sérieuse comme on la pratique à l'École biblique ?

=> Ici, je vais vous donner un exemple tout simplement : prenons la question du « prétoire de Pilate ». Ça a beaucoup bougé. Pendant longtemps, ça a été indiscutable et indiscuté, l'histoire de *l'Ecce Homo*. Dans les années 50, j'ai assisté à l'École biblique à des polémiques avec - le vieux Père Vincent, archéologue encore respecté actuellement, qui a fait un travail extraordinaire : « Jérusalem sous terre »²⁸ etc. Lui cautionnait de toute son autorité les recherches faites par les Sœurs de Sion (du couvent de l'Ecce Homo) qui étaient sûres d'avoir retrouvé le *Lithostrôtos*²⁹, le prétoire de Pilate. Et c'était le début du chemin de croix (les deux stations).

- Et le Père Benoît, (qui était élève du Père Vincent), disait que c'était absolument impossible (comme le Père Vincent : pour des raisons d'archéologie, d'histoire, de critique littéraire) et trouvait que c'était non pas à l'*Antonia* mais à la citadelle, *au palais d'Hérode*.

=> Il ne s'agit pas là de discussions entre catholiques et protestants, entre orthodoxes et catholiques, entre franciscains et dominicains : Il s'agit d'une querelle entre un grand maître et son disciple. Voyez, ce n'est pas une question de foi... rien n'empêche la méthode scientifique de jouer ! Et si vous ouvrez la revue biblique (je ne sais plus quel numéro³⁰) vous trouvez 20 pages du Père Vincent qui prouve que ça ne peut être que l'*Antonia* et 20 pages ensuite, à côté, du Père Benoit, qui prouve que ça ne peut-être que la Citadelle : ça change complètement le chemin de Croix...

Vous voyez, le chemin de Croix, c'est une dévotion qui est née ailleurs... Qui porte très nettement les marques de la « devotio moderna »³¹ et qui est née en Allemagne et aux Pays-Bas. Les quatorze stations ont été ensuite transposées à Jérusalem et, comme on pensait que le « Prétoire » était là, on les a inscrites dans la Jérusalem jusqu'au Saint Sépulcre. Ça s'arrête souvent derrière la pierre qu'on met sur le cadavre de Jésus le Vendredi Saint et c'est dommage puisque toute l'expérience chrétienne, c'est la Résurrection !

*Nous sommes les plus malheureux des hommes si nous ne croyons pas ...*³²

Vous savez, on cherche des responsables et puis on les trouve ! Et on se demande si, indirectement, ce genre de dévotion n'a pas eu des effets assez sinistres. Les Croisés massacraient les Juifs : ils avaient trouvé des responsables ! Et je ne suis pas sûr que des grands spectacles, genre « Oberammergau », soient dans la meilleure tradition chrétienne.

²⁷ Dans le sous-sol de la basilique de l'Annonciation, des fouilles, commencées en 1955, ont dévoilé une église judéo-chrétienne dont le caractère marial est signifié par deux témoignages gravés aux 2^e ou 3^e siècles. Le 1^{er} : « Prostrée sous l'endroit saint de Marie... ». Le 2^d : en lettres grecques « *Kaire Maria* », *Réjouis-toi Marie*.

²⁸ Louis-Hugues Vincent (1872-1960) avec la collaboration graphique de A.M. Stève. « Jérusalem de l'Ancien Testament » (1954). Recherches d'archéologie et d'histoire : I. Archéologie de la ville ; II. Archéologie du Temple ; III. Évolution historique de la ville.

²⁹ Ponce Pilate, sous la pression de la foule, prononça la sentence de mort par crucifixion. Il rendit son jugement depuis un tribunal séparé appelé *Lithostrôtos*, c'est-à-dire *siège de pierre*.

³⁰ L.H. Vincent, "Le Lithostrôtos Évangélique," *Revue Biblique* 59 (1952) 513-530

³¹ Mouvement spirituel né aux Pays-Bas au XIV^e siècle et dont l'« *Imitation de Jésus Christ* » est le cœur.

³² 1 Co 15,19

La liturgie de l'Église me semble refléter de façon beaucoup plus authentique ce qu'est la vraie tradition chrétienne... plutôt que certaines dévotions qui sont nées tardivement et qui ont été importées ici. Voyez, il y a plusieurs étages.

=> Le Saint Sépulcre c'est extrêmement sérieux et avec ces principes de base, vous pourrez faire un discernement !

Quand on n'a pas beaucoup de temps à Jérusalem, il y a trois choses importantes :

- **le voile déchiré** : la mosquée d'Omar ! Pour moi, c'est vraiment *Le Lieu Saint*. Le roi Josias avait supprimé tous les lieux saints au pluriel, pas seulement les cultes idolâtriques, mais aussi les lieux saints orthodoxes (On voit à Arad un mur, de l'époque du roi Josias qui traverse le Saint des Saints d'un temple orthodoxe !)... pour qu'il n'y ait plus qu'un seul « Lieu Saint ». Et si vous lisez le Deutéronome, vous avez un refrain qui revient : *la Loi de l'unité du sanctuaire* qui revient au chapitre 12 :

HaMaqom המקום הַמְּקוֹם au singulier *אשר-יבחר יהוה אלהיכם... לשום את-שמו שם*

Hamaqom asher yivhar Adonai Eloheikhem ...lassoum èt shemo sham

*Le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*³³.

Caïphe, un professionnel au temps de Jésus, dit : *Si cet homme continue, les Romains vont venir détruire le Lieu, [τὸν τόπον] ton tópon au singulier*³⁴. Il y avait une certaine façon de parler des lieux saints au pluriel qui pouvait être agressive par rapport à des étapes déjà dépassées au temps de Josias.

Ceci dit, encore une fois dans la Bible toujours, nous avons affaire à une progression : les hommes sont pris tels qu'ils sont, là où ils en sont... pour aboutir. Alors, ne m'accusez pas de remettre en question la valeur des pèlerinages et des sanctuaires, pas du tout ! Je suis le premier à me mêler à ces foules ! Mais il faut que la foi purifiant la religion amène au culte en esprit et en vérité...

- Le deuxième lieu, c'est **le mur**³⁵. On ne méditera jamais assez ce mystère (ça fait partie de la théologie de l'Église comme je l'ai dit à plusieurs reprises), le mystère de ce peuple qui arrive devant un mur, un mur qui n'est pas qu'un mur de pierres, après avoir gardé son identité mystérieusement. Identité dont j'ai trop profité pour ne pas la respecter profondément.

Jour 14 (3) Le Saint Sépulcre : une tradition sérieuse

- Le troisième lieu c'est **le Saint Sépulcre**.

Le Saint Sépulcre ... pour nous, en fin de compte le pèlerinage n'est pas obligatoire comme il l'est dans l'islam ou si important dans le judaïsme où la Jérusalem d'ici-bas a gardé toute sa centralité géographique.

Pour nous : ce sont les sacrements ! Quand le voile s'est déchiré, ce qui s'est passé une fois pour toutes est rendu présent de nouveau : La Présence réelle à tous les points de l'espace et du temps... jusqu'à ce qu'Il revienne ! Le lieu n'ajoute rien à la réalité de la présence sacramentelle :

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

³³ Dt 12, 5

³⁴ Jn 11,48

³⁵ Le mur occidental

Devant le Saint Sépulcre, que fait-on ? On y entre pour en sortir... Comme Jésus a fait au matin de Pâques ! C'est un tombeau vide. On pourrait marquer à l'entrée : « *Il n'est pas là* » ! Ce n'est pas moi qui le dit, relisez l'évangile de Saint Luc :

*Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant ? Il n'est pas là !*³⁶
Mais c'est quand même impressionnant, cette tête de pont dans l'éternité ! Qui s'est produite là, lorsqu'au matin de Pâques, le Christ est sorti vainqueur de la mort. C'est toute l'absurdité de l'existence qui disparaît... C'est quand même merveilleux.

On ne se lasse pas d'aller là-bas, même si c'est moins beau que la mosquée d'Omar. Mais vous savez, c'est le même volume : quand les Arabes sont venus, ils ont mobilisé les architectes byzantins, ils ont commandé un monument plus beau que le Saint Sépulcre mais du même style. Il paraît que le tambour qui supporte la coupole a exactement le même diamètre, à quelques centimètres près.

La mosquée d'Omar c'est un spectacle extraordinaire ; ils ont eu le bon goût de laisser la roche, où était le Saint des Saints d'après la tradition, comme ça, visible, nue.

Intervention : la Mosquée d'Omar se trouve à l'endroit traditionnel du Temple ?

C'est ça ! Il y en a qui discutent, il y en a toujours qui discuteront et puis c'est invérifiable. Si c'est pas là, c'est pas loin... le Saint des Saints du Temple de Salomon et d'Hérode.

Intervention : Alors les chrétiens s'étaient peu intéressés à ce lieu ?

On considérait, à l'époque byzantine, la ruine du Temple comme une espèce de preuve que c'était fini avec le judaïsme. Les Byzantins l'avaient laissé abandonné. Et il semble que les Arabes, quand ils sont venus, aient laissé les Juifs pratiquer leur culte à l'emplacement du Temple. Et puis lorsque l'Islam a commencé à se morceler, il y a eu des rivalités entre ceux de La Mecque et ceux de Médine. Celui qui était ici à Jérusalem a essayé de faire converger les pèlerinages vers Jérusalem et c'est ainsi que c'est devenu un lieu important dans l'islam. Je ne vais pas me lancer dans toutes ces questions : on est à une époque où tout est immédiatement transposé à un plan politique et alors c'est très difficile de faire un effort de lucidité...

Il y a un admirable effort de lucidité qui est fait actuellement dans la Citadelle. Vous avez une exposition remarquable, où la place du christianisme et la place de l'islam sont faites, (c'est fait par des Juifs, évidemment qui voient les choses - ils ne peuvent pas faire autrement- de leur point de vue), mais je trouve qu'ils ont, en fin de compte une largeur d'esprit qu'on regrette de ne pas trouver ailleurs. Je crois que c'est comme ça qu'on peut travailler d'une manière constructive. Mais c'est très difficile de faire un effort de lucidité ... Tout de suite, tout de suite on est embarqué dans la politique ! ... Essayons de faire cet effort de lucidité.

Alors ici, on passe au Saint Sépulcre et je voudrais vous montrer que c'est une tradition vraiment sérieuse. C'est bouleversant d'aller là, à l'endroit où le Christ, au matin de Pâques, est sorti vainqueur de la mort. On parle du Saint Sépulcre mais on devrait peut-être dire l'*Anastasis*³⁷ comme les Grecs : ce qu'on vénère !

Tout l'axe est orienté vers l'ouest, vers cette victoire sur la mort, alors que les églises sont orientées habituellement vers l'est parce que c'est là que se trouve le tombeau de Jésus. On a évidé la colline pour l'isoler et construire une coupole. Alors tout le bâtiment est orienté à l'ouest, vers cette victoire sur la mort !

Si on prend la méthode que je vous ai donnée... tout d'abord, les données topographiques : vous en trouverez quatre dans l'Évangile :

³⁶ Lc 24,5

³⁷ *Anastasis*, en grec Résurrection. Église du St-Sépulcre : basilique de la Résurrection [Ναός της Αναστάσεως]

- C'est en dehors du mur et même ça a une valeur théologique, la victime étant traînée en dehors du mur. Relisez l'épître aux Hébreux : *hors de la porte..., en portant son opprobre*³⁸
- *C'est près du mur*
- *Dans une région de tombeaux et de jardins* ; rappelez-vous Marie-Madeleine qui pense que c'est le jardinier au matin de la Résurrection.
- L'endroit du supplice et l'endroit de l'ensevelissement étaient proches l'un de l'autre. Vous vous rappelez, c'était la veille du shabbat, on commençait à allumer les lumières du shabbat « *ἐπέφωσκεν epéfosken* » dans Saint Luc³⁹. Les saintes femmes se reposent, selon la loi le jour du Shabbat, et c'est seulement le dimanche, premier jour de la semaine, qu'elles vont avec les aromates qu'elles ont achetés avant le shabbat. C'est intéressant tous ces détails : « *epéfosken* » fait certainement allusion à la coutume juive d'allumer les lumières avant la tombée du jour lorsque commence le shabbat, le vendredi soir.
À part ces quatre données topographiques, vous n'en avez pas d'autres.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a une tradition, unique et continue, jusqu'à l'époque moderne.

Pour vérifier ça, il faut faire de l'archéologie ! Je n'emmène jamais les gens au Saint Sépulcre avant de les avoir emmenés voir cette fameuse maquette qui est la reconstitution de la Jérusalem hérodiennne. Parce qu'il faut savoir que toute la Jérusalem, que Jésus a connue, a été complètement anéantie par Titus en 70, sauf la tour qui est près de la porte de Jaffa.

C'est pour cela qu'il faut faire des fouilles. Et il faut aussi connaître l'histoire des murs ! Alors quand on connaît l'histoire des murs, rien ne permet de remettre en question sérieusement : aucun archéologue sérieux ne remet en question que le tombeau était en dehors du mur. Le mur, on en connaît le tracé par Flavius Josèphe qui nous décrit l'arrivée des Romains en 70. Ils ont enfoncé trois murs avant d'arriver au cœur de la cité. On ne parle pas du premier parce qu'il a été construit en 44 après J.C., une brève parenthèse, où Hérode Agrippa a comme retrouvé un peu l'Empire de son grand-père Hérode le Grand. Ce mur semble dater de cette époque là ! Je ne vais pas me lancer dans l'archéologie : je ne suis pas spécialiste dans ce domaine là.

Ce qui limitait la ville au nord, du temps de Jésus, c'était un mur qui nous est décrit par Flavius Josèphe comme partant de la porte des jardins et faisant un arc de cercle, pour aboutir à la forteresse de l'Antonia. Alors si vous partez du premier mur et si vous faites un arc de cercle, pour aboutir à l'Antonia, l'endroit qui est ici, peut être à l'intérieur ! C'est ici que l'archéologie vient à notre secours.

D'abord du point de vue de l'art de faire des murs (la poliorcétique⁴⁰) : on ne fait jamais de murs ronds, on fait des murs en zigzag, ce qui empêche les mineurs de faire leur travail en temps de siège.

Il y a un autre argument, quand on visite les environs du Saint Sépulcre, il y a un hospice russe⁴¹ où l'on voit d'énormes pierres - de taille hérodiennne - qui sont posées sur le roc qui a été taillé manifestement pour les recevoir. Il semble bien que ce soit le mur qui limitait la ville au temps d'Hérode. Alors on voit une porte et si ce n'est pas par celle-là que Jésus est sorti, ce

³⁸ He 13,12-13

³⁹ Lc 23,54 mais aussi Jn 19,20 ; He 13,12 ; Mt 27,33

Topographie du Golgotha site des franciscains www.christusrex.org/www1/jhs/TSSptopo_Fr.html

⁴⁰ Poliorcétique : technique de siège, aussi bien celle de la défense que celle de l'attaque.

⁴¹ La mission Saint-Alexandre. On y découvre en 1883 un fragment des remparts de la Jérusalem antique.

n'était sûrement pas loin. Puis il a traversé les fossés de la ville et il a été crucifié dans ces fossés qui étaient des carrières. Dans toute carrière, il y a des rochers qu'on renonce à tailler parce qu'ils sont fendus ou qu'ils ont des formes bizarres. Il y en avait un qui avait la forme d'un crâne, c'est pour cela qu'on l'appelait *gulgōlet* en hébreu, ou Golgotha⁴²; et c'est là que les Romains avaient pris l'habitude de faire les exécutions capitales.

Jour 14 (4) Le cardo maximus

J'essaie de faire un itinéraire et faire imaginer ... on va se promener dans telle ou telle rue et vous allez faire comme si c'était la campagne sur votre gauche et la ville sur votre droite !

- Vous allez vous apercevoir, à un certain moment, que ça descend.
- Vous allez voir un clocher blanc avec son sommet pyramidal qui est à proximité du Saint Sépulcre.
- Imaginez, dans la pente que vous descendez : une nécropole, des jardins...
- en contrebas les fossés
- et puis le mur.

Le rocher faisait partie de ces jardins, de cette nécropole, et Jésus descendu de croix, a été mis dans un tombeau,

*un tombeau neuf qui n'avait pas encore servi*⁴³

Et qui faisait partie de cette nécropole dans la pente. Voilà ce qu'on peut imaginer...

Tout ça a été tellement chamboulé après 70, lorsque Titus a pris la ville, que c'est très difficile de s'y reconnaître. Alors, Hadrien a voulu vers 135 construire, sur les ruines de la ville anéantie par Titus, une cité romaine païenne, « *Ælia Capitolina* ».

Vous savez comment les Romains procédaient ? Ils prenaient une charrue et traçaient un carré, comme pour un camp militaire, avec une porte aux quatre points cardinaux et puis deux rues qui se croisaient, si possible à angle droit : le *cardo maximus* et le *decumanus*⁴⁴. Hadrien a procédé comme ça, en gros, la topographie ne permet pas toujours de réaliser le plan... il a fait ce qu'il a pu. On voit encore très bien le tracé du *cardo maximus* et du *decumanus*, et on voit même, dans le souk, un bistrot où on trouve le *tétrapyle*, c'est-à-dire l'endroit où les deux rues se croisaient ; il y a un billard en dessous maintenant !

Alors, après avoir fait son *Cardo maximus*, Hadrien a voulu faire sa grande place et il a choisi, (chose curieuse !), l'endroit où va être construit, par la suite, le Saint Sépulcre et les basiliques chrétiennes. Alors Hadrien a-t-il voulu violer une tradition chrétienne déjà existante dans la première moitié du second siècle ? Ce serait intéressant de le savoir ! Et c'était tout à fait dans son caractère : c'est comme cela qu'il a fait pour les Juifs : il a fait une statue de Jupiter Capitolin au lieu saint des Juifs. Il a violé le temple des Samaritains sur le Garizim... Est-ce qu'il aurait fait la même chose pour les Chrétiens ? Ce n'est pas du tout impossible, c'est même très vraisemblable ! Mais aucun texte ne l'affirme et en Israël on ne peut pas se contenter d'un argument *a silentio*⁴⁵.

Tout ce qu'on peut retenir, c'est que pour obtenir la surface plane dont il avait besoin, (comme c'étaient les fossés de la ville), il n'a pas dû enlever de la terre, il a dû au contraire en

⁴² « Golgotha » est la forme grecque de l'araméen *gulgūltá* et de l'hébreu biblique *gulgōlet*, « crâne »

⁴³ Jn 19,41

⁴⁴ Le *cardo maximus* : axe nord/sud et le *decumanus* : axe est/ouest.

⁴⁵ Ici, c'est la simple expression d'un doute vis-à-vis de l'absence de preuve

rajouter. Si bien que tout ce qui était en dessous est resté, préservé ! Grâce à ça.... Pour Hadrien, il faut bien sérier les dates : 135 ap. J.C.

On retrouve aussi, dans l'hospice russe, des traces d'un arc de triomphe. Et alors du *cardo maximus*, on faisait un quart de tour, on passait sous l'arc de triomphe, on avait l'Agora et, à l'emplacement traditionnel, vous aviez des temples païens. Il y a un arc qui ressemble tout à fait à celui qui est dans l'église des Sœurs de *l'Ecce Homo* : il semble bien qu'il y ait eu un forum secondaire d'*Ælia Capitolina* de ce côté là.

Vous demanderez aux archéologues... je me suis intéressé à cela autrefois, maintenant je m'y intéresse de moins en moins... Mais il faut voir si c'est vrai ou si c'est pas vrai, c'est quand même intéressant !

Jour 14 (5) Le Saint Sépulcre de Constantin à nos jours

Alors continuons : l'Empire se convertit au christianisme avec le concile de Constantin (il y a l'édit de Milan⁴⁶ en 313 et puis le concile de Nicée en 325⁴⁷). À ce moment là, la situation change complètement.

Au concile de Nicée l'évêque de Jérusalem était présent : remarquez dans la tradition chrétienne, Alexandrie, Antioche étaient devenues plus importantes déjà que Jérusalem. C'est curieux... Mais l'évêque de Jérusalem⁴⁸ était là ! Et l'évêque de Jérusalem se fait témoin d'une tradition « C'est là ! » dit-il !

Et un évêque n'ignore pas l'Évangile (bien qu'il y ait eu des périodes sombres dans l'Histoire de l'Eglise). Il savait que c'était en dehors des murs et maintenant c'est en plein milieu. Alors pour qu'il dise : « c'est là ! », contre toutes les apparences (il n'était pas archéologue), il fallait vraiment qu'il soit porteur d'une tradition !

Et, de fait, il y a une continuité étonnante depuis les origines : Eusèbe de Césarée donne la liste des évêques :

- il y avait des noms sémites avant la révolte de Bar Kokhba ;
- ensuite, ils ont des noms grecs.

Sur la base de ce témoignage, Constantin envoie ses architectes faire des travaux gigantesques à l'emplacement où Hadrien avait fait son forum. Ils ont enlevé toute la terre qu'Hadrien avait apportée. Une légende (vous n'êtes pas obligé d'y croire) dit qu'on a retrouvé la Sainte Croix dans les fossés de la ville. Les reliques de la Sainte Croix c'est une tradition vénérable mais ce n'est pas un dogme.

Après cela, Constantin a aménagé le terrain :

- il a évidé la colline où était la nécropole pour isoler le tombeau de Jésus.
- Et puis sur l'ensemble aménagé, il a construit d'abord un atrium d'entrée qui donnait depuis le *cardo maximus*,

⁴⁶ L'édit de Milan ou édit de Constantin, promulgué par les empereurs Constantin I^{er} et Licinius en avril 313, est un édit de tolérance par lequel chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel » ; il accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux Chrétiens de ne plus devoir vénérer l'empereur comme un dieu.

⁴⁷ Le 1^{er} concile œcuménique se tint à Nicée (İznik en Turquie) en 325. Son objectif principal est de définir l'orthodoxie de la foi, (contre l'hérésie arienne), et de préciser la nature du Christ : *engendré et non pas créé, consubstantiel au Père ...*

⁴⁸ Macarius.

- ensuite une immense basilique, qu'on appelait le Martyrium qui était construite de telle sorte que le fossé de la ville servait de crypte. C'est là que Sainte Hélène a retrouvé la vraie Croix. Martyrium : l'église, à cinq nefs, orientée vers l'ouest (contrairement à une tradition, une coutume qui, à l'époque, avaient déjà force de loi : les églises étaient tournées vers l'est dans une attitude d'attente. On expliquera cette attente entre l'exil et le retour, comme Jérusalem tournée vers le Mont des Oliviers « La gloire de Dieu qui s'en va et puis qui revient »). Mais là, contrairement à la tradition, c'est à cause de la victoire du Christ sur la mort au matin de Pâques, qu'elle est orientée à l'ouest !
- ensuite, un autre atrium
- et dans un coin... le Golgotha. Ce n'était pas ce qui était vénéré d'abord ! Vous savez, les représentations très réalistes de la Croix, on n'a commencé à en faire que très tardivement. C'est un supplice atroce, ça pouvait durer très longtemps, rares étaient les gens qui n'en avaient pas été témoins un jour ou l'autre. Et alors, le simple fait de l'évoquer ça donnait la chair de poule ! Ce n'était pas la croix qu'on vénérât. A l'époque byzantine, c'était un signe de victoire « *In hoc signo vinces* »⁴⁹.
- Alors tout le bâtiment est axé sur l'endroit où le Christ est sorti vainqueur de la mort. Il a construit là une rotonde qui devait à cette époque là ... respirer ! La lumière devait y entrer à flot, (la mosquée d'Omar en donne une bonne idée). Maintenant ça s'est ratatiné, ça c'est rétréci...

J'emporte toujours un carnet avec des schémas pour expliquer au gens sur place : il y a tout un ensemble, je ne rentre pas dans le détail : simplement les grandes dates !

Parce que toute l'histoire du Saint Sépulcre, ce sont les grandes dates de la Jérusalem chrétienne. Et on les retrouve dans presque tous les lieux saints que vous aurez l'occasion de visiter, (la littérature ne manque pas là-dessus, les guides sont excellents, vous en prenez un et vous visitez les lieux saints).

Alors les grandes dates !

- **Une première grande date à retenir c'est 614** : qu'est-ce qui s'est passé en 614 ? Il y a eu une invasion des Perses, avec un certain Chosroès. Tous les monastères du désert de Juda portent des traces des massacres qui ont eu lieu à cette époque-là. Les Perses ont massacré, ils ont pillé, ils n'avaient pas de bulldozer alors ils n'ont pas détruit. Ça n'a été qu'un intermède ! Mais il y a quelque chose à retenir : on dit que Chosroès avait emporté la Sainte Croix qui était vénérée à Jérusalem. Alors Honorius, l'empereur byzantin, a fait une contre-offensive, il a vaincu Chosroès et dans les conditions du traité de paix, il fallait que la Sainte Croix revienne. Il y a une légende, ici, qui mérite d'être racontée ; souvent à travers les légendes on voit la réalité encore mieux. On dit qu'Honorius a revêtu sa plus belle tiare, ses plus beaux atours, son beau manteau en or pour aller à la rencontre de la Sainte Croix et, quand il l'a trouvée, impossible de la soulever ! Alors il a compris : il a enlevé tout ça, il s'est vêtu normalement, même comme un pauvre, et c'est comme ça qu'il a réintroduit la Croix à Jérusalem... il y a des légendes, comme ça, qui méritent d'être racontées ! Alors, le bâtiment a été rafistolé

⁴⁹ La tradition chrétienne (selon Lactance dans « *De la mort des persécuteurs* » et Eusèbe de Césarée dans sa « *Vie de Constantin* ») fait état d'une apparition de la Croix dans le ciel vue par lui-même et son armée, ainsi que d'un songe prémonitoire annonçant à Constantin sa victoire contre Maxence au pont Milvius. La nuit même, Jésus lui serait apparu en rêve et lui aurait montré un chrisme flamboyant dans le ciel en lui disant : « Par ce signe, tu vaincras » (*In hoc signo vinces*).

(n'ayant pas subi de destruction fondamentale) par un moine d'un monastère (qu'on aperçoit à l'horizon, quand on se promène du côté de Bethléem), Théodosius, qui est devenu patriarche de Jérusalem.

- **Alors est arrivé l'Islam, ici, en 638.** L'Islam, c'est un des phénomènes les plus formidables de l'histoire du monde ! Il y a un belge, un historien qui s'appelle Pirenne⁵⁰ qui a montré ça. Il suffit de comparer deux dates : 622, l'Hégire au fond de la péninsule arabique et 732, la bataille de Poitiers. En 110 ans la « *Mare Nostrum* », le petit lac qui était au centre de l'Empire Romain (la Méditerranée) devient la frontière entre deux mondes complètement étrangers. Il a fallu des siècles pour que les communications se refassent. Et quand on lit l'histoire juive, c'est passionnant, parce qu'ils étaient des deux côtés : ils étaient les seuls, et c'est pourquoi le Talmud de Babylone s'est répandu comme ça, en suivant l'Islam jusqu'en Espagne. Il y a là tout un chapitre de l'histoire, passionnant à raconter ! Alors, l'Islam arrive à Jérusalem en 638. Alors là, il y a là aussi de belles légendes et je crois qu'à travers les légendes on retrouve aussi la réalité : on dit que le patriarche de Jérusalem, Sophrone, a accueilli le Calife Omar et lui a fait visiter le monument. Est arrivée l'heure de la prière musulmane, et le patriarche aurait dit au calife Omar : « Fais donc ta prière ici, il n'y a pas de problème » et le calife Omar très élégamment a dit : « Non, parce que ce lieu deviendrait un lieu saint musulman ! ». Il est sorti et il a fait sa prière en dehors du bâtiment, là où était la 1^{ère} mosquée d'Omar. Celle qui est attribuée à Omar maintenant a été reconstruite. Alors il y a une période de coexistence pacifique qui a duré assez longtemps, de 638 jusqu'à 1009, sans événement marquant... une coexistence pacifique.
- **Alors en 1009, l'Islam était déjà assez morcelé,** les Omeyyades étaient partis en Espagne, les Abbassides régnaient à Bagdad etc. avec des tas de successions. A ce moment-là, Jérusalem était sous la mouvance d'un musulman qui habitait au Caire : Hakim⁵¹. Là, il y a eu la plus grande catastrophe du Saint Sépulcre dont le Saint Sépulcre ne s'est jamais vraiment remis. Il a été complètement détruit ! Il a voulu tout détruire. On a pensé que c'était par pur fanatisme, maintenant on connaît un peu mieux l'histoire, il semble qu'il ait interdit aux chrétiens une cérémonie qu'ils pratiquaient durant les fêtes de Pâques (et qui continue toujours d'ailleurs : si vous voulez que quelque chose continue, interdisez-la !), c'est la transmission du feu⁵². Il y a le feu qui descendait du ciel, par un « truc » des moines, ça arrivait pile, juste quand il fallait, et puis tout le monde allumait sa torche comme ça pendant la veillée pascale. Alors il a dit : « Plus de tout ça, c'est de la superstition et puis ensuite c'est dangereux, un incendie à Jérusalem ! » La pompe est une invention moderne et puis il n'y a pas d'eau... Même quand la saison des pluies a été abondante c'est toujours dangereux. Alors il a interdit cette cérémonie aux chrétiens. Les chrétiens seraient passés outre. Peut-être qu'il ne cherchait que l'occasion, mais il n'y a pas été de main morte, il a complètement détruit : du martyrium, de la grande église il ne reste rien. Ensuite pour ce qui est du Saint Sépulcre, il a commencé par le toit, bien-sûr, les débris se sont accumulés, les débris ont monté, et puis un moment il a dit *halas* « ça

⁵⁰ Henri Pirenne, (1862-1935) historien belge, professeur à l'Université de Liège et à l'Université de Gand. « Mahomet et Charlemagne » Presses Universitaires de France 1992, réédition.

⁵¹ Al-Hakim bi-Amr Allah est né en 985. Il succède à son père comme calife et imâm fatimide en 996 et meurt assassiné en 1021. À sa mort, ses proches, en le proclamant occulté, fondent la religion druze.

⁵² Encore aujourd'hui, le *Samedi saint*, des milliers de chrétiens orthodoxes célèbrent « le feu sacré ».

suffira ! » Et le Père Couïasnon⁵³, (que j'ai bien connu ici à Jérusalem, qui était architecte, représentant des « Latins » au Saint Sépulcre), disait que sur 10 mètres de hauteur, le mur d'enceinte de la rotonde est toujours le mur de l'époque constantinienne !

Alors, il s'est trouvé que par la suite, le musulman qui dominait Jérusalem, un Seldjoukide, a eu besoin, pour faire face à un rival du coin, de faire alliance avec l'empereur byzantin Constantin Monomaque. Il dit : « oui, à condition que je reconstruise mon Lieu Saint ! », alors il a rafistolé ce qui restait du Saint Sépulcre, la rotonde a été restaurée tant bien que mal. Comme il n'y avait plus d'église pour le culte paroissial, on a transformé cette rotonde en église paroissiale par l'adjonction d'une abside, tournée vers l'est cette fois ! Et dans le cloître, on a créé des chapelles où on vénérât les saints qu'on vénérât particulièrement à cette époque : Saint Abraham, Saint Melchisédech.

C'est intéressant de connaître cette reconstitution de Constantin Monomaque, parce que c'est ça que les Croisés vont trouver. Tout ça se passe en 1009 : la destruction de Hakim et la reconstruction.

- **Les Croisés arrivent en 1099.** On s'en souvient, de l'arrivée des Croisés à Jérusalem !... Quand on lit les chroniques musulmanes et juives : c'étaient des barbares ces gens-là, c'est affreux... un bain de sang !

En tout cas, c'étaient des gens pieux, souvent ça coexiste !

Et ils se sont mis à la construction du sanctuaire, ça a duré cinquante ans. Ils ont renoncé à reconstruire le martyrium. Ils ont fait, après, un cloître dont on voit encore quelques vestiges. Simplement dans l'atrium intermédiaire, d'abord ils ont enlevé l'abside que Constantin Monomaque avait faite, pour ouvrir et alors là, ils ont construit une basilique romano-gothique.

Cela comporte en général, et je tiens ça du Père Couïasnon, trois éléments :

- Il y a une abside tournée vers l'est
- Il y a un déambulatoire, (ça veut dire ce que ça veut dire : on déambule. Je trouve que ça vaut toutes les poses de recueillement que l'on trouve dans les méthodes de méditation moderne : déambuler dans un cloître...)
- et puis l'Église a toujours plus ou moins la forme d'une croix : il y a un transept
- et puis une nef.

Alors ici vous avez une abside, vous avez le déambulatoire, vous avez le transept ; c'est par là qu'on entre maintenant : le portail principal. Et il n'y a pas de nef : c'est la rotonde elle-même, qu'ils ont eu à peine besoin de retoucher, qui devient la nef de cet ensemble.

Et alors il paraît, (je ne sais pas si vous avez vu Saint Sernin à Toulouse ou bien Saint Martial à Limoges), que c'est un type des canons artistiques qui sont courants à cette époque-là. Et paraît-il, des architectes bénévoles construisaient des églises, comme ça, sur la route du plus célèbre des pèlerinages de cette époque : Compostelle.

⁵³ Charles Couïasnon, o.p. (1904-1976) « *La restauration du Saint-Sépulcre* ». Bible et Terre Sainte. 140, p. 8-17, 1972. Paris. Et « *Charles Couïasnon et le St-Sépulcre* » : article n°85 Janvier 2009 - Nouvelles de Jérusalem - Aux anciens et aux amis de l'École Biblique et Archéologique Française.

- **Après il n'y a pas eu de modification sensationnelle, il y a des questions de statu quo !**
Alors là, je n'ai jamais réussi à m'intéresser à ça vraiment : on se partage, soit d'après les querelles antérieures, soit d'après le lieu (Je prie là, tu pries là...), soit d'après le temps (Je fais mes dévotions à tel moment : la procession ; et puis toi tu la fais avant, et toi après). Tout cela est mi-nu-tieu-vement réglé ! Remarquez c'est mieux que rien : on ne se bagarre pas !
Toutes les énergies sont mobilisées pour que ça ne bouge pas. Un « complexe » en psychologie, ça peut être une base de départ pour une évolution ultérieure. Alors, en attendant que cela soit mieux... actuellement, si vous y allez, c'est un peu navrant.

J'ai connu le Saint Sépulcre au moment où il n'y avait que des contreplaqués, enfin des séparations. Après on a vu pousser un mur autour du *Catholicon*, l'endroit où les Grecs veulent être chez eux... Vous savez l'œcuménisme, cela progresse mais ce n'est pas « grand T = petit t + 1 » : ça avance, ça recule ! Et puis j'ai l'impression qu'on se battra pour des bâtiments alors qu'on célébrera l'eucharistie ensemble...

C'est terrible de voir comment on garde l'instinct du territoire qui s'enracine... quand on étudie un peu l'éthologie, les mœurs... mais enfin quand même !

Vous irez voir sur place ... alors ça crie très fort, c'est comme ça qu'on affirme sa présence. Et pourquoi est-ce qu'on fait son tour ? Eh bien pour continuer à le faire ! Sans ça, la prescription jouerait.

Alors pour Pâques, justement, mais j'espère que cela va bouger... il y a un nouveau Patriarche... Je suis vieux, mais quand j'étais au collège⁵⁴, il y avait la liturgie et tout finissait le Samedi Saint au matin. Eh bien c'est encore comme cela au Saint Sépulcre : parce qu'on ne peut pas bouger, il faudrait que tout le monde soit d'accord, alors il n'y a pas de veillée pascale ! Si vous cherchez un endroit dans le monde où rien n'a vraiment bougé il faut aller là : il y a un statu quo.

Si vous arrivez à surmonter tout cela...

Alors là, allez un jour, comme cette année, où le calendrier orthodoxe, le calendrier juif et le calendrier chrétien coïncident pour la fête de Pâques. Alors à ce moment-là, il faut aller se mêler à la foule et alors voir comment il y a une sorte de « pulsation du monde » on est au cœur ... ils arrivent tous là et puis, ils s'en vont.

Vous vous asseyez là dans un coin et vous voyez des gens du monde entier : *J'attirerai tout à moi !*⁵⁵

C'est vraiment une expérience à faire !

Chacun est dans son coin et les pèlerins cherchent à lire quand même le récit de la Passion et puis il y a, à côté de ça, des guides qui racontent des histoires... ce serait à enregistrer tout ce qu'on peut raconter !

Encore une fois, je vais au Saint Sépulcre et puis tout cela...

Ne reste plus que le positif : c'est quand même l'endroit où Jésus est sorti vainqueur de la mort au matin de Pâques ! Et pour nous c'est le fondement de notre foi ! Si nous marchons comme Il a marché, si nous passons par où Il est passé, nous parviendrons là où Il est.

Vous voyez : une tête de pont par delà la mort...

⁵⁴ Avant la 2^{de} guerre mondiale.

⁵⁵ Jn 12,32

Jour 14 (6) Célébrer la liturgie à Jérusalem

Ce que je voudrais que les chrétiens voient de plus en plus, c'est la signification des événements de l'Évangile ! De la mort et résurrection du Christ, de l'*Exode* au plein sens du mot, la signification n'apparaît pleinement que dans la signification de Jérusalem !

- Au terme de toutes ces contractions de l'Ancien Testament, ces convergences
- et point de départ, lorsque le voile se déchire, de toutes les projections à travers le temps et l'espace !

C'est ça qui est important.

Et on ne comprend l'universalité du mystère du Christ, mourant et ressuscitant à Jérusalem pendant la fête de Pâques, que si on connaît le mouvement, (qui marque toute la Bible), de systoles et de diastoles. Vous vous souvenez, on en a parlé : le Professeur Cullman⁵⁶

Tout converge vers Jérusalem et, quand le voile se déchire,... se projette

C'est pour cela que je voudrais que cette visite du Saint Sépulcre soit enveloppée d'une espèce de liturgie. Jérusalem que des collines entourent ; j'ai étudié un article de géologie sur la question et mon rêve serait de faire une grande fête liturgique sur le thème de « Jérusalem comme Lieu Saint au singulier ».

- Il y aurait « les premières Vêpres⁵⁷ » : on se promènerait sur la bordure occidentale, pendant que le soleil illumine les murs de Jérusalem dans l'après-midi et le soir.
- Le lendemain, on se débrouillerait pour être, à l'aube, dans un de ces jardins qu'on a faits sur le Mont des Oliviers et d'où on contemple, dans toute sa splendeur, Jérusalem, dans le soleil levant ; on chanterait les « *Laudes* » après quelques lectures ;
- et puis « *Tierce* ». Après avoir descendu le Cédron, on retrouverait le prophète Isaïe⁵⁸ au-dessus du chemin du Foulon : on pataugerait dans le canal d'Ezéchias vers la piscine de Siloé, pour vivre le miracle de l'aveugle-né.

Il y a deux lieux saints incontestables à Jérusalem, ce sont les deux piscines qui encadrent le Temple. Ça fait partie de l'iconographie de Jérusalem ! Vous vous rappelez David ? *Les aveugles et les boiteux...t'empêcheront de prendre cette ville.* C'est pourquoi David ne peut pas voir les aveugles et les boiteux et c'est pourquoi les aveugles et les boiteux ne peuvent pas rentrer dans le Temple⁵⁹.

- Dans l'évangile de Matthieu, on voit déjà les aveugles et les boiteux qui rentrent dans le Temple⁶⁰.

- Et dans Saint Jean, ce n'est pas par hasard qu'il y a deux signes qui s'inscrivent,

⁵⁶ Cf. Jour 6(3) : *Vers l'Alliance Nouvelle*, page 133

⁵⁷ Du latin *vesper* : soir. L'office de Vêpres constitue l'heure solennelle du soir ; il fait pendant à l'office de Laudes. A la fin de la journée, l'Église qui, depuis Laudes, n'a cessé de rester en contact avec Dieu, grâce à l'office du Milieu du jour ou aux offices de Tierce, Sexte et None, retrouve son intimité, de façon plus prolongée. Elle remercie pour les merveilles de la création, pour l'activité qu'elle a pu mener, et se complaît dans la présence de son Seigneur, comme les apôtres le soir de Pâques (cf. Jn 20, 19), tout en attendant son retour définitif. L'office de Vêpres comprend, après l'introduction, une hymne, deux Psaumes, un Cantique du Nouveau Testament, une lecture brève, un répons bref, le chant du Magnificat, et les prières d'intercession et de conclusion.

Le sommet de Vêpres est le chant du Cantique évangélique de Marie, le Magnificat, au cours duquel il est bon, au moins à certains jours, de faire à l'autel l'offrande de l'encens en « sacrifice du soir » (cf. Ps 141, 2).

⁵⁸ Cf : Jour 15. Les enseignements sur la foi d'Isaïe. Is 7,3-9 avec cette finale : « *Si vous ne croyez pas, vous ne vous maintiendrez pas* »

⁵⁹ 2 S 5,8

⁶⁰ Mt 21,14

- l'un dans la piscine de Bethesda : le boiteux, là au nord du Temple⁶¹,
- l'autre dans la piscine de Siloé : l'aveugle-né⁶².

=> L'aveugle et le boiteux rentrent dans le Temple ! C'est comme ça que Jésus conçoit sa mission messianique. Lorsque les disciples de saint Jean-Baptiste, qui est en prison, viennent l'interroger de la part de leur maître : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* », Il dit : « *Allez dire à votre maître : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* »⁶³. C'est comme cela que Jésus voit sa mission !

Alors, ces deux lieux saints sont incontestables. Quand on peut patauger dans le canal d'Ezéchias (c'est une expérience qui dure une petite demi-heure) et qu'on retrouve la lumière dans la piscine de Siloé, c'est aussi pour nous un miracle d'aveugle-né. Ça rentre tellement dans le cadre de Jérusalem : « **VOIR CELUI QUI NOUS VOIT** ».

Pour bien le comprendre il faut se replonger, relire tout l'évangile de Saint Jean et connaître la tradition juive de la fête de Souccot (ça se déroule pendant la fête de Souccot : les grandes illuminations ...) ⁶⁴.

- Après ça, on a pris l'habitude de célébrer, dans notre chapelle, comme les premiers Chrétiens ! Cette chapelle, ici, elle devient un endroit où on aime bien se retrouver : on est ensemble dans un même lieu, on échange et on est bien pour « **célébrer l'Eucharistie** ». Et, au fond, la Présence réelle, ne peut pas être plus réelle qu'on la célèbre là ou ailleurs ! Alors, plutôt que de faire la queue pour célébrer dans tel ou tel lieu, on préfère célébrer à la Maison Saint Isaïe.
- L'après-midi, on va faire un « **Office des lectures** », dans ce point de vue où tout a commencé⁶⁵. La signification de Jérusalem se projette jusque dans l'Apocalypse. On lit des textes sur cette Jérusalem mystérieuse dans l'Apocalypse.

Il y a le thème de l'eau : les symboles sont plus riches que les idées pour véhiculer la richesse de la Révélation divine. S'il y a un symbole de Jérusalem, c'est l'eau !

- Tout commence avec la petite source de Sion, les eaux de Siloé qui coulent doucement, « *le fleuve qui réjouit la cité de Dieu* ». Ce n'est pas que le débit ait augmenté, c'est qu'on a expérimenté la puissance salvatrice d'un Dieu qui mène par delà la mort ! Rappelez-vous ce qu'on a vu à Lakhish au début, là-bas.

- Et puis, à la fin, de Jérusalem élevé au-dessus des collines qui l'entourent, un fleuve traverse le désert pour aller ressusciter la mer Morte⁶⁶.

Pour nous chrétiens, ça se réalise : du Christ en croix au côté ouvert et puis ce texte liturgique que j'ai gardé dans ma mémoire : « *Sanguis unda profuit terra pontus astra mundus quo lavantur flumine* », du sang et de l'eau sont sortis du rocher du Temple, du Temple de son Corps, et le cosmos tout entier a été régénéré...⁶⁷

⁶¹ Jn 5

⁶² Jn 9

⁶³ Mt 11,3

⁶⁴ Souccot (hébreu סוכות, Hag haSoukkot, « Fête des Cabanes », « des Tentes » ou « des Tabernacles »), est l'une des trois fêtes de pèlerinage prescrites par la Torah, au cours de laquelle on célèbre dans la joie l'assistance divine reçue par les enfants d'Israël lors de l'Exode et la récolte qui marque la fin du cycle agricole annuel.

⁶⁵ La colline de l'ONU

⁶⁶ Ps 46,5 ; Ez 47 ; Ap 22

⁶⁷ Vendredi saint, Office du matin

Et toute la signification de Jérusalem s'inscrit entre la petite source de Sion et cette grande source apocalyptique, qui fait partie indissociablement de la « Jérusalem céleste » que l'Apocalypse nous fait imaginer. Ce fleuve de vie ! C'est très curieux de voir cette symétrie qu'il y a entre les récits des origines et les récits qu'on trouve à l'oméga de l'histoire. Les fleuves du Paradis et puis les fleuves de Jérusalem !

Je crois que les Pères de l'Église n'ont pas cédé à une imagination outrancière lorsqu'ils voient, dans le côté ouvert de Jésus, un petit peu ce qui s'est passé, plus que ce qui s'est passé au temps de la création⁶⁸ !

Bruit de ville...

Ça, c'est un petit échantillon du bruit de la Jérusalem actuelle ; c'est à travers ce tumulte que l'on fait le Chemin de Croix, le Vendredi saint, et puis on se rend au Saint Sépulcre. J'ai parlé tout à l'heure, du caractère un peu anachronique du « statu quo » de la liturgie du Saint Sépulcre mais à mon avis, elle a gardé un avantage, c'est qu'on y lit toujours comme on le faisait autrefois toutes les « lamentations de Jérémie », le Jeudi, le Vendredi et le Samedi Saint. Et moi, je pense que l'Église a perçu intuitivement que le mystère de Jésus, c'était le mystère de Jérusalem ; et que Jésus a accompli les Écritures à Jérusalem où toute l'Histoire Sainte se concentre pour y trouver une signification plénière qui se projette ensuite à travers le temps et l'espace, de telle sorte qu'on part de Jérusalem et on ne la quitte plus, parce qu'on continue à marcher vers « *la cité dont Dieu est l'architecte et le fondateur* ».

Redite...

Alors, ce que je voudrais, c'est qu'au sommet de cette retraite, la Bible sur le Terrain, on fasse une sorte de liturgie sur les collines qui entourent Jérusalem, le lieu que "Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom".

- Et que comme toutes les liturgies des fêtes solennelles on commence par les premières vêpres ; alors en fonction du soleil on se balade là-bas sur les collines qui entourent la cuvette de Jérusalem du côté de l'ouest et du sud.
- Et ensuite le lendemain matin, pour les Laudes, on est sur le Mont des Oliviers et on contemple Jérusalem dans sa belle lumière.
- A l'heure de Tierce, on patauge dans le canal d'Ezéchias entre la source de Guihon et la piscine de Siloé.
- Et puis on termine alors par un Office des lectures dans ce palais de l'ONU, dans cet endroit qui a été choisi ; c'est peut-être le plus beau point de vue sur Jérusalem ! Ce sont les Anglais qui ont choisi ce point de vue. C'est là qu'on a commencé au début de la BST. C'est là que l'ONU a succédé aux Anglais ; et alors comme tout office liturgique, on termine par un office des lectures devant ce spectacle de Jérusalem. Et on voit la signification de Jérusalem faire comme éclater les frontières du temps et de l'espace et se projeter vers l'alpha de l'histoire et aussi vers l'oméga de l'histoire. Quelqu'un à qui je faisais faire cette expérience parlait de la « contraction du temps ». Ce n'est pas encore l'éternité, mais les frontières du temps et de l'espace éclatent : on part de Jérusalem sans pouvoir la quitter. Et l'intelligence se projette vers l'oméga de l'histoire, *cette Jérusalem dont Dieu est l'architecte et le fondateur* et dont nous sommes appelés à devenir chacun des pierres vivantes... si nous entrons avec docilité dans le dessein de Dieu, refusant de faire des briques, refusant la logique de la production et ses esclavages, et puis acceptant la vocation que nous avons de l'homme fait à l'image de Dieu, en voyage vers Dieu et puis appelés à entrer dans cette construction que nous fait entrevoir l'Apocalypse.

⁶⁸ Gn 2,10

Alors, on va commencer une sorte de liturgie, avec les premières Vêpres, les Laudes, l'Office du milieu du jour et puis l'Office des lectures. Et ce sera comme « au sommet de cette retraite ».

Ensuite, il restera encore une journée que je n'ai pas numérotée, c'est la journée d'Emmaüs. Le Christ, passant par Moïse et par les prophètes, fait *l'herméneutique* des Écritures et puis se fait reconnaître « à la fraction du pain ». Et cela pour nous apprendre non pas où se trouve la vraie maison de Cléophas, mais pour nous apprendre que, quand on a compris un peu cela, quand on a un peu soupçonné le mystère de Jérusalem, eh bien on en part sans pouvoir la quitter. Et toutes les journées de l'existence peuvent être comme des « festins de la Sagesse » où nous progressons dans cette marche qui nous mène vers cette cité de Dieu où nous nous retrouverons dans l'harmonie, la joie, la paix et un bonheur sans fin...

Je vous ai dit ce matin que les événements de l'Évangile ne prennent leur signification vraiment plénière et universelle que dans la signification que prend Jérusalem au terme des contractions de l'Ancien Testament et au point de départ des projections que le Nouveau Testament fait faire à tout cela dans le temps et dans l'espace.

Je voudrais vous faire expérimenter cela : faire une liturgie qui parte de la géologie de cette Jérusalem que des collines entourent, et puis passer de la géologie à la liturgie en repassant toute l'histoire qui se projette à la fois jusqu'à l'alpha et l'oméga de l'histoire.

Tenez, il y a une bonne dizaine d'années, j'ai fait faire l'expérience aux moines et aux moniales du Bec Hellouin, au temps de Dom Grammont⁶⁹ ; il a eu cette expression qui résume tout ; il dit : « on fait ici l'expérience de la contraction du temps ». Ce n'est pas encore l'éternité, mais c'est davantage que le pointillé horizontal de l'histoire : grand T = petit t + 1. C'est déjà une sorte de contraction du temps par le jeu de la mémoire : je vais vous le faire expérimenter !

Jour 14 (7) Vers la construction du Temple, l'achat du terrain
--

Alors nous commençons cette liturgie.

Il faudrait la commencer par un *invitatoire* ! Est-ce que vous vous rappelez encore le Psaume 84 qui se situe dans la vallée du baumier ou du micocoulier, précisément à l'endroit où nous sommes, au nord de la ville, de la vallée de Hinnom⁷⁰, (du côté de la porte de Jaffa). C'est le paysage qu'on a sous les yeux ; c'est là qu'on a commencé. C'était la dernière étape des pèlerins lors de la fête de Souccot, qui se préparaient à l'expérience de la rencontre :

*Seigneur, Sabaot, mon cœur et ma chair se mettent en route,
crient de joie vers le Dieu vivant.*

Heureux les habitants de ta maison,

Heureux les hommes, qui gardent au cœur les montées.

Quand ils passent au val du baumier...

Vous relirez, si vous ne l'avez pas déjà fait, ce psaume 84 qui pourrait servir d'invitatoire...

⁶⁹ Dom Grammont, père Abbé du Bec-Hellouin (1911-1989). Ayant perçu deux appels pressants : les racines juives de l'Église et la source vive du monachisme (le désert), il envoie, en 1976, trois frères à Abu Gosh

⁷⁰ La Géhenne : dans le cours supérieur de la vallée de la Géhenne.

Mais, ici, nous sommes aux premières Vêpres. Comme pour les grandes fêtes, on commence par les premières Vêpres : *Il y eut un soir ; il y eut un matin ...*

Et alors, ici, tout nous parle de David. Dans son enfance, le petit David qui était de Bethléem, là-bas à droite, fait expérimenter les pouvoirs thérapeutiques de la musique en venant jouer du *kinnor*. Si vous voulez savoir ce qu'est un *kinnor*, regardez sur une carte le lac de Kinnereth qu'on a vu en Galilée : c'est une espèce de harpe. Le roi Saül faisait des crises de neurasthénie et David faisait la route comme ça, la route sur laquelle nous sommes (peut-être que l'hôtel King David, ce n'est pas un lieu saint, évoque aussi la présence de David). Alors le petit David, lorsqu'il était enfant, au fond du trou là-bas, apercevait une ville qui avait échappé à la conquête ; elle appartenait toujours à une espèce de Cananéens qu'on appelait les Jébuséens.

Ça devait heurter son amour propre !

Vous relirez toute l'histoire de David quand il arrive au pouvoir (on a déjà raconté l'histoire avec les Philistins). Lorsqu'il a assuré son pouvoir, ici, à Jérusalem, son premier acte a été d'aller chercher l'arche d'alliance qui était « en panne » à Kiryat Yéarim après la grande crise qu'on a racontée à Silo, lorsque l'arche était prise par les Philistins; elle est revenue, mais elle était en panne à Kiryat Yéarim.

Alors, il faut vous rappeler ce qu'était l'arche d'alliance. Rappelez-vous l'expérience du buisson ardent, de la montagne ardente, et puis Sion : la rencontre personnelle de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent, le peuple qui rencontre collectivement Dieu au pied de la montagne embrasée, et puis comment l'arche d'alliance transporte, (étape après étape selon que la nuée s'abaisse ou s'élève), cette expérience de la rencontre, à Jérusalem, *le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*.

Et la dernière étape, c'est celle qui nous est racontée dans le 2^e livre de Samuel. Rien ne remplace la lecture des textes⁷¹ !

David rassemble tout Israël, et... s'étant mis en route, ils partirent pour Baala de Juda,

Kiryat Yéarim, c'est la même chose. Une ville qui est à la frontière de Juda et de Benjamin. On appelle de temps en temps Kiryat Yéarim, une ville de la confédération gabaonite qui avait été intégrée dans la tribu de Benjamin et puis comme c'est à la frontière avec Juda, on dit l'un ou l'autre. On y passera !

afin de faire monter de là l'arche de Dieu, qui porte le nom du Seigneur Sabaot, ségeant sur les cherub⁷². On chargea l'arche de Dieu sur un chariot

Alors, il ne faut pas s'étonner de ce qui se passe après... Vous vous rappelez ? On a lu ça dans le désert ! L'arche est faite pour être portée sur les épaules des lévites. La mettre sur un chariot ! Que les Philistins fassent ça...mais les Israélites ! Il ne faut pas s'étonner de ce qui se passe. Uzza est frappé, est foudroyé, il touche l'arche ! Alors, David a peur ;

Il ne voulut pas conserver l'arche de Dieu chez lui, dans la Cité de David, et la conduisit chez Obed-Edom de Gat. L'arche de Dieu demeura trois mois chez Obed-Edom de Gat...

Une petite parenthèse ici, combien de temps la Sainte Vierge est restée chez le prêtre Zacharie, au temps de la Visitation ? Trois mois !... exactement comme l'arche.

Comme le disait le Père Laurentin⁷³, ce n'est pas par hasard.

De même que l'Annonciation reprend la grande iconographie de la Demeure qui est achevée à la plénitude des temps, et de la nuée lumineuse, et puis la présence divine. Eh bien de même

⁷¹ 2 S 6,1-11

⁷² Transcription de l'hébreu כְּרֻב (kerūb, kerubīm) qui a donné le mot latin chérub (pluriel cherubin). Le terme, d'origine assyrienne, signifierait « celui qui prie » ou « celui qui communique ». Sa figure originale, pour les religions juives et chrétiennes, est une « créature de sainteté », physiquement mélange de lion, de taureau, d'oiseau et d'homme.

⁷³ L'abbé René Laurentin (1917) Théologien, exégète, historien, spécialisé en mariologie.

l'arche se met en route (l'Arche au plein sens du mot, c'est la Sainte Vierge), et le précurseur, Jean-Baptiste, danse dans le ventre d'Elisabeth comme David dansait devant l'arche.

Et pour ceux qui étudient l'hébreu en dessous du grec, eh bien c'est le même mot ! Il faut savoir tout cela. C'est devenu évident. Laurentin n'est pas le premier à l'avoir découvert, mais c'est lui qui l'a peut-être le mieux formulé pour un français. Il a écrit quelque chose comme « Luc 1,3 » et il a fait un livre plus important après⁷⁴.

Alors David se rassure et va chercher l'arche :

il fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Edom à la cité de David en grande liesse. Quand les porteurs de l'arche eurent fait six pas, il sacrifia un bœuf et un veau gras. David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant Dieu, il avait ceint un pagne de lin. David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche en poussant des acclamations et en sonnant du cor. Or, comme l'arche de Dieu entrait dans la cité de David, la fille de Saül, Mikal, regardait par la fenêtre, et elle vit le roi David qui sautait et tournoyait devant Dieu, et, dans son cœur, elle le méprisa...

Il y a une querelle de ménage qui s'ensuit. Et David se brouille avec Mikal qui n'a plus d'enfant.

C'est devant Dieu que je danse...

C'est devant Dieu que je danse !

Et Mikal, fille de Saül, n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort⁷⁵.

Alors, on est ici sur le trajet : Kiryat Yéarim est à l'ouest. Si on suit les données topographiques, la ville de David est là-bas. Ça n'a pas dû passer loin ! Et on a dans cet événement ce qui donne à Jérusalem cette signification qui se projette jusque dans l'éternité. Et au fur et à mesure que l'on avance dans l'histoire, ça devient de plus en plus Le LIEU au singulier que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom.

Après ça, vous avez une histoire⁷⁶ ... Un beau jour, David qui s'était déjà bien installé

dans une maison de cèdre,

se dit : quand même, moi je suis bien installé

et l'arche de Dieu est toujours sous les toiles, sous la tente,

dans les cordages ! Alors, il fait part au prophète Natân du projet qu'il a de construire une demeure à Dieu. Le prophète commence par l'encourager ; mais la nuit, le prophète reçoit de Dieu la consigne d'aller dire à David : tu veux me faire une maison ? Penses-tu ! Moi, je préfère le camping, comme à la BST. Je n'ai jamais demandé à personne de me faire une demeure. Je préfère voyager, comme ça, dans le précaire, sous la tente.

Alors, il y a ce jeu de mots extraordinaire :

c'est Moi qui vais te construire une maison⁷⁷ !

Vous voyez le jeu de mots ! C'est que, d'une part, la maison, ce peut être la construction, le Temple qui, de fait, se construit par le successeur de David, Salomon ; mais ça peut signifier, comme en français, la dynastie : la maison des Bourbons, par exemple. Et alors, ça progressera sous cette deuxième signification et relisez les récits de l'évangile de l'Enfance, chez Saint Luc :

Il héritera du trône de David, son Père, et son règne n'aura jamais de fin⁷⁸.

⁷⁴ « Structure et théologie de Luc » 2 tomes - Éditions Gabalda (1957)

⁷⁵ 2 S 6,12-23

⁷⁶ 2 S 7

⁷⁷ 2 S 7,11

⁷⁸ Lc 1,33

Alors, c'est moi qui te bâtirai une maison, c'est une sorte de Magnificat. Fais comme cela, dit David, accomplis tes promesses !

Intervention : C'est une alliance que Dieu fait avec la maison de David tout à fait gratuite
Oui, et je crois que c'est dans le prolongement des alliances précédentes !

Alors vous vous rappelez du péché de David... Qu'est-ce qu'il a fait, comme péché, David ?

- son péché avec Bethsabée... oui, mais il en a fait un autre :
- il a fait des statistiques !⁷⁹

Vous savez qu'il y a trois degrés dans le mensonge ! Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un certain Disraeli⁸⁰, un anglais d'origine juive. Il y a trois degrés dans le mensonge : il y a le mensonge proprement dit, il y a le parjure et la statistique ! Le Bon Dieu n'aime pas les statistiques... Il n'aime pas qu'on se retourne en arrière ! On ne se retourne en arrière que pour aller de l'avant, pas pour se complaire dans le passé.

Si on veut faire des placements sûrs, il faut faire des placements d'éternité et les Saints ont fait des œuvres posthumes. Alors, cette histoire, c'est très curieux, est racontée tout à fait à la fin du 2^e livre de Samuel, dans les appendices : comme si on avait oublié de mettre quelque chose. Alors on s'aperçoit quand même que ça doit être important, alors on le met dans le sac avant de le boucler : l'histoire de l'achat de l'aire d'Arauna, le Jébuséen⁸¹.

David a donc l'idée de faire le recensement. Alors Joab (général de l'armée) lui dit : Quelle drôle d'idée tu as ! Mais il obéit ! Il parcourt tout le pays, de Dan à Beer Sheva, tout le « grand Israël » de l'époque, il rapporte le chiffre. Et puis, David sent son cœur battre ; il sent qu'il a fait quelque chose qui ne plaît pas à Dieu. Alors, Dieu lui dit de choisir entre trois châtiments : ou bien de fuir devant ses ennemis ou bien la famine ou bien la peste. David choisit la peste, car il se dit qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu que dans les mains des hommes. Les hommes, on ne sait jamais, mais Dieu ...

Alors que le fléau s'abat sur Jérusalem, il monte (il faut comprendre ça par ses pieds), la ville de Jérusalem est au fond du trou. Il monte sur une montagne qui domine le paysage et qui est maintenant la mosquée d'Omar, à l'emplacement de l'aire d'Arauna, le Jébuséen ; alors, il l'achète à Arauna ; il ne veut pas l'avoir pour rien ; il ne veut pas offrir des sacrifices qui ne lui coûtent rien. Il offre, là, les sacrifices et Jérusalem est sauvée de la catastrophe, du fléau.

Alors, chose curieuse, quand on rédige l'histoire, (bien longtemps après, au temps des Chroniques, au retour de l'exil), ce chapitre qui est à la fin du livre de Samuel, (qu'on a mis là sans se rendre compte de sa signification), devient central dans le 1^{er} livre des Chroniques, au chapitre 21.

Et la Bible de Jérusalem a raison de mettre le titre : « [Vers la construction du Temple](#) ».

On se rend compte, au fur et à mesure que le temps se déroule, de l'importance de l'événement !

Ça n'apparaît plus du tout comme quelque chose de contingent, d'accessoire, ça paraît dans le plan providentiel comme un événement capital.

Et alors, chose curieuse, au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, le Temple de Salomon est construit, mais c'est David qui a tout fait. Salomon, en fin de compte, a laissé, à la fin de sa vie, un assez mauvais souvenir. Et alors, on remonte à David : David a tout préparé au haut lieu de Gabaon. Et Salomon n'a fait que transporter, exécuter les plans de

⁷⁹ 2 S 24,1-17

⁸⁰ Benjamin Disraeli (1804-1881), écrivain, homme politique britannique (1^{er} ministre, chancelier de l'Échiquier).

⁸¹ 2 S 24,18-25

David. Quand on va un peu plus loin, au début du 2^e livre des Chroniques, il y a le passage suivant :

*Au début de son règne, Salomon se rend au haut lieu de Gabaon où était la Tente du Rendez-vous de Dieu, faite dans le désert par Moïse, serviteur de Dieu*⁸²

La petite note ici est très bien faite. J'aime beaucoup les notes de cette édition, format missel, de la Bible de Jérusalem ; elles ont été faites par le Père Dewailly : il a fait un travail ingrat mais extrêmement minutieux. Il a décanté toutes les notes, souvent trop lourdes d'érudition, des grosses éditions scientifiques de la BJ. Il a décanté l'essentiel et alors il y a ici une petite note admirable :

« Le Chroniste s'écarte du récit du premier livre des Rois pour rattacher le culte du Temple aux institutions mosaïques ».

Voyez-vous : au fur et à mesure qu'on avance, on passe de Salomon à David, de David à Moïse... et ce n'est pas fini : on va passer à Abraham et... au mont Moriah !

Au chapitre 3 du 2^e livre des Chroniques vous avez :

*Salomon commença alors la construction de la maison de Dieu. C'était à Jérusalem, sur le mont Moriah, où son père David avait eu une vision. C'était le lieu préparé par David, l'aire d'Ornân le Jébuséen.*⁸³

Petite note encore du Père Dewailly : « Ici, au mont Moriah, David est relié à Abraham par-delà Moïse ».

Jour 14 (8) Contraction du temps : du Commencement à l'Apocalypse

Est-ce que vous sentez ce phénomène de contraction du temps ?

Au fur et à mesure qu'on avance, on remonte vers le passé pour l'intégrer dans un élan nouveau vers l'avenir ! Si vous avez compris cela, la révélation biblique vous est ouverte ! Et votre vie aussi en est transformée, parce que c'est comme ça qu'on progresse... On se retourne vers le passé pour aller toujours plus loin vers l'avenir.

On ne se retourne jamais vers le passé pour s'y complaire, dans une sorte de nostalgie. On se retourne vers le passé pour s'élancer vers l'avenir. Et au fur et à mesure qu'on progresse, eh bien, tout le passé s'intègre dans un élan nouveau. Vous sentez ?

Et alors plus on avance, plus on remonte vers le passé !

Dans le Nouveau Testament, on remontera jusqu'au commencement, à coups de généalogies, et puis le prologue de Saint Jean... Et cette remontée au commencement provoquera un élan qui mènera jusque dans l'Apocalypse. C'est ça, la contraction du temps !

C'est extraordinaire ce phénomène !

Alors, faut-il lire l'histoire d'Abraham à Jérusalem ? On en vient à cette question-là...

Si vous interrogez les géographes, les professeurs, ils restent pantois. Comment voulez-vous le prouver ? Mais, si vous suivez ce mouvement de la Bible, eh bien Jérusalem, en prenant sa signification, son importance, aspire à elle tout ce qu'on a parcouru dans la Bible.

Et les rabbins disent : l'échelle de Jacob ? Ce n'est pas à Béthel que ça s'est passé ! Pensez-vous ! C'est à Jérusalem,

- *Le Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*
- *Dieu est dans le Lieu et je ne le savais pas !*

⁸² 2 Ch 1,3 avec note de L-M Dewailly o.p.

⁸³ 2 Ch 3,1 (*Arauna* ou *Ornân*)

=> C'est cela LE LIEU au singulier. Et tout arrive comme ça à Jérusalem. C'est une expérience assez bouleversante.

Alors, lisons le récit du sacrifice d'Abraham.

Il ne faut pas se priver de lire ce récit du sacrifice d'Abraham à Jérusalem ! Alors que c'est peut-être (je ne sais pas, je ne suis pas professeur, mais ça me semble être...), le récit étiologique⁸⁴, non pas d'un lieu parmi d'autres comme on en a vu tellement au cours de notre parcours du pays, mais le récit étiologique du *Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom*. Où notre père dans la foi, type-même de celui qui vit l'aventure de la foi, fait l'expérience que nous sommes appelés à faire. Déjà, ici-bas, il a comme un avant-goût de ce qui est au terme de l'aventure humaine : il voit Celui qui le voit !

Lisons l'histoire d'Abraham⁸⁵

Après tous ces événements, Dieu éprouva Abraham et lui dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" Dieu dit: "Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya,

Toujours la racine *Raa*⁸⁶, rappelez-vous : *Lahaï Roi*, la vision au buisson ardent, voir Dieu au pied du Sinaï. Ici, cette expérience de la Rencontre se fait au maximum, ici, à Jérusalem !

Et le récit d'Abraham, à coups de relectures, en vient à exprimer cela d'une façon extraordinaire...

*Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya
Et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai."*

קח-נא את-בְּנֵיךָ אֶת-יְחִידְךָ אֶשֶׁר-אֶהְבֶּתָּ אֶת-יִצְחָק וְלֶךְ-לְךָ אֶל-אֶרֶץ הַמֹּרִיָּה וְהַעֲלֵהוּ שָׁם לְעֹלָה עַל אֶחָד הַהָרִים אֲשֶׁר
אָמַר אֱלֹהֶיךָ

Le'h Le'ha לֶה-לֵּה⁸⁷

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit

Je préférerais « le lieu »... : le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom.⁸⁸

HaMaqom הַמָּקוֹם

Le troisième jour,

Toutes ces expressions ont une densité de signification...

Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. Abraham dit à ses serviteurs: "Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorons et nous reviendrons vers vous."

Il dit : « nous reviendrons ». Il devait penser qu'il allait se passer quelque chose ! Puisqu'il dit nous reviendrons au pluriel !

Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père Abraham et dit: "Mon père!" Il répondit: "Oui, mon fils!" - "Eh bien, reprit-il, je vois le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?" Abraham répondit: "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils", et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Quand ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait montré

fait voir

⁸⁴ Le récit étiologique a pour but de donner une explication imagée à une situation dont on ne maîtrise pas l'origine

⁸⁵ Gn 22

⁸⁶ *Raa* רָא du verbe voir

⁸⁷ *Le'h Le'ha* : Va

⁸⁸ Dt 16, 2

Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'Ange de Dieu l'appela du ciel et dit : "Abraham! Abraham!" Il répondit : "Me voici!" L'Ange dit : "N'étends pas la main contre l'enfant! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique." Abraham leva les yeux et vit un bélier,

Vous savez que bélier, en hébreu, se dit *Ayil* אֵיל c'est la même racine que *El ohim* c'est-à-dire la force, au fond.

J'entendis, un jour, un commentaire extraordinaire, improvisé, de Claude Vigée, (le poète célèbre dont vous avez certainement lu les poésies ou les articles⁸⁹), c'était au cours d'un cercle biblique, il disait : au fond, le seul sacrifice qui soit digne de Dieu, (Isaac, ça ne suffisait pas), c'est le Sacrifice que Dieu s'offre à lui-même ! Et il voyait dans cette victime substitutive du bélier, comme un sacrifice que Dieu s'offre à lui-même...

Vous voyez ! « Par lui, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire »...

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

A ce lieu, Abraham donna le nom de "Dieu voit",

Ici, on a mis : *pourvoit*, mais c'est : *Dieu voit* !⁹⁰, en sorte qu'on dit aujourd'hui: « *Sur la montagne, Dieu pourvoit* », en hébreu : « *sur la montagne de Dieu, il EST VU,* » le pèlerin ! *Yéra'é* יָרָאָה . Et le sujet de Yera'é, c'est le pèlerin ! Ce n'est pas Dieu qui est vu... La Massore⁹¹, c'est toute une théologie ! On évite notre anthropocentrisme, notre anthropomorphisme.

« El », avec un ségol⁹², c'est une préposition ; et « El » avec un tséréh, c'est Dieu. Il suffit d'un petit point pour changer la signification ! On retrouve le langage de Jérusalem : *yéra'é*⁹³ Trois fois par an, à Pâque, à la Pentecôte, à Soukkot, tout Israélite devra *comparaître devant Dieu* : *yéra'é*

יָרָאָה אֶל-אֱלֹהִים בְּצִיּוֹן *Comparaître devant Dieu* : c'est tout Jérusalem ! Je crois que j'ai déjà abordé le sujet, mais c'est tellement important...

*Parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et le sable qui est sur le bord de la mer*⁹⁴

« *Tu n'as pas épargné* ». Ce n'est pas du tout un sens spirituel plaqué de voir un rapprochement entre le sacrifice du Golgotha et le sacrifice d'Abraham. St Paul explicitement « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous* », dit-il dans l'épître aux Romains, au chapitre 8, « *lui qui n'a pas épargné son propre Fils* »⁹⁵. Sous le mot grec ici, on reconnaît le mot *hassakh* חָשַׁךְ « *Tu n'as pas épargné* », comme dans le sacrifice d'Abraham.

⁸⁹ Cf. Homélie 56 et Conférences de carême à Notre-Dame de Paris (Avril 2006) *Espérer : L'espérance d'Israël : Joseph, mon fils, tu es encore vivant !* Claude Vigée et le P. de Villefranche. (Ed. Parole et Silence).

⁹⁰ Dieu voit ! יָרָאָה אֱלֹהִים *Adonai yir'é,*

⁹¹ Des docteurs juifs (appelés Massorètes) se donnèrent pour tâche de copier et de transmettre fidèlement la Bible. Actifs dès les premiers siècles du christianisme jusqu'au Moyen Âge, ils enrichirent le texte de signes de ponctuation, de voyelles (l'original du texte hébreu ne contient que des consonnes) et diverses notes. La Bible hébraïque en usage aujourd'hui est la reproduction d'un texte massorétique écrit en 1088 apr. J.-C. ».

⁹² La langue hébraïque comporte un système de quatorze points voyelles réparties en cinq principaux sons. Généralement les points voyelles sont situés sous la consonne. Le ségol comporte 3 points en triangle et le tséréh deux points côte à côte.

⁹³ C'est le langage des trois grandes fêtes de pèlerinage au Temple de Jérusalem (cf. site biblesurleterrain.net, page d'accueil « Et du Saint Esprit » jour du shabbat. « Trois fois par an, on VERRA tous les mâles de chez toi, devant la FACE DU SEIGNEUR TON DIEU, au lieu qu'Il aura choisi... »

⁹⁴ Gn 22,16

⁹⁵ Rm 8,31-32

Encore une fois, nous sommes tous esclaves des méthodes historico-critiques qui voient dans le temps quelque chose de dévaluant.

Alors que dans la Bible, au contraire, le temps permet une prise de conscience. Et la signification par les relectures, par la méditation amoureuse du peuple amène à comprendre la signification providentielle du vécu. Et puis cette signification atteint une telle densité qu'elle se projette à travers le temps et l'espace.

Ici, vous avez fait l'expérience assez curieuse de cette contraction du temps. On a été en arrière, à reculons, jusqu'à Abraham et puis au moment même où nous arrivons au point extrême, vers l'alpha de l'histoire... nous sommes projetés vers « le temps des accomplissements ».

Et on pourrait aller plus loin. Le Cédron est appelé aussi *la vallée du roi*. Et qu'est-ce qui se passe dans la vallée du roi encore avant Abraham ? La rencontre d'Abraham avec ce personnage mystérieux qu'est Melchisédech, roi de Salem. Salem, c'est Jérusalem. Jérusalem n'est pas explicitement mentionnée dans la Torah, mais elle est partout présente... ; les relectures l'ont infusée. Et déjà, dans la tradition juive, ce personnage apparaît comme mystérieux.

Et dans l'épître aux Hébreux :

*ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, qui se porta à la rencontre d'Abraham s'en retournant après la défaite des rois, et qui le bénit ; à qui aussi Abraham attribua la dîme de tout, dont on interprète d'abord le nom comme "roi de justice" et qui est aussi roi de Salem, c'est-à-dire "roi de paix", qui est sans père, sans mère, sans généalogie dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours.*⁹⁶

Et alors, Abraham qui prend la tête des croyants, se retourne vers ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Très-Haut, qui a l'air de symboliser le monde dans son harmonie primitive, comme s'il se retournait vers l'alpha de l'histoire avant de prendre la route avec tout le cortège de l'humanité vers l'Oméga de l'histoire, la Cité de Dieu, la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

C'est tout cela qu'on pourrait développer ! Nous pourrions le faire au rythme de la marche,

- en suivant la bordure occidentale, le soir, dans la lumière du soir, tandis que le soleil illumine le mur occidental...
- Et descendre vers la ville, vers le point de jonction des trois vallées : le Cédron, la Géhenne et le Tyropéon.
- Et remonter par la ville de David, (les fouilles ont été mises en valeur admirablement).
- Et repasser ensuite par le quartier neuf de Jérusalem, le quartier juif qui, après la guerre des Six Jours, a été fouillé très méthodiquement. On a interdit aux architectes de commencer leurs travaux avant que les archéologues soient passés. Et quand les archéologues ont trouvé quelque chose d'intéressant, les architectes doivent se débrouiller pour qu'on puisse accéder à ce qui est intéressant. C'est tout à fait passionnant ! Maintenant, je crois que ce n'est pas à moi d'aborder ce sujet-là, vous trouverez toute une littérature très abondante : les touristes et les pèlerins ont tout ce qu'il faut pour faire la visite. Moi, je complète un petit peu ce qu'on ne trouve pas dans les livres de pèlerinage habituel.

⁹⁶ He 7,1-3

Et je voudrais tellement que les chrétiens fassent cette liturgie sur le thème de « Jérusalem comme LIEU saint au singulier », à une époque où ce sujet est plus brûlant que jamais et pour l'islam et pour le judaïsme. Mais qu'est-ce que c'est pour nous ? Qu'est-ce que c'est pour nous, Jérusalem ?

On pourrait aussi, en cette fin d'après-midi, tandis que le soleil se couche à l'ouest, illuminant Jérusalem et le mont Moriah, évoquer l'épisode... (il est raconté dans l'évangile de Saint Luc), et chanter les complies avec le *Nunc dimittis*⁹⁷ qui est notre prière du soir quotidienne... évoquer le vieillard Syméon qui reçoit dans ses bras l'enfant Jésus au temps des accomplissements, et qui dit :

*Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël.*⁹⁸

Il y a des liturgies qui en viennent à supprimer « Israël », tellement ce terme est devenu objet de polémique ! On n'arrive plus à voir sa signification profonde. Je crois que ce n'est pas la solution ... la solution, c'est de reprendre les choses à la racine et c'est comme ça que, peut-être, on pourrait sortir des impasses de la politique. Mais ce n'est pas du tout en supprimant. Parce que, encore une fois, le mouvement de la mémoire nous invite, au fur et à mesure, à affronter les problèmes. Si on a besoin de sortir des impasses, il faut chercher la force de le faire dans un élan de retour au passé qui permet d'enfoncer tous les obstacles pour aller vers un avenir meilleur.

Lumière pour éclairer toutes les nations et gloire de ton peuple, Israël.

Maintenant, Israël, c'est un nom comme le nom de Dieu. On ne le découvre que dans la durée de l'existence. Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est un mystère où la Sagesse de Dieu est engagée dans ce qu'elle a de plus subtil.

Jour 14 (9) Le peuple juif, hier, aujourd'hui et demain

Au cours de ces premières Vêpres de notre circuit géologico-liturgique sur le thème de Jérusalem comme Lieu Saint au singulier, alors on descend sur la bordure ouest et puis sud de Jérusalem.

- On arrive au point de rencontre des trois wadis qui modèlent la cuvette de Jérusalem, la Géhenne, le Tyropéon et le Cédron.
- Alors, on remonte par le Tyropéon
- et on arrive au mur occidental,
- on traverse le quartier juif. Et je crois que ce serait intéressant, au passage, de dire quelques mots sur les fouilles tout à fait passionnantes qui ont été faites depuis 1967.

Ce que je dis ici, ce n'est pas dans la brochure. Je l'ai inséré dans le programme, parce que les fouilles qui ont été faites après la guerre des Six Jours dans le quartier juif sont passionnantes. Et j'ai inséré ce que je vais vous dire maintenant dans les premières Vêpres de ce circuit géologico-liturgique que nous faisons sur Jérusalem comme Lieu Saint au singulier.

- On a fait le Saint Sépulcre le matin.

⁹⁷ Nunc dimittis : (*Maintenant, laisse partir*) appelé aussi Cantique de Siméon.

⁹⁸ Lc 2,29

- Et l'après midi, comme premières Vêpres, nous circulons sur la bordure sud-ouest de Jérusalem.

On voit, au passage, les fouilles qu'on a faites sur la ville de David. On continue, on passe le mur des Lamentations et puis, on traverse le quartier juif. En remontant du mur occidental, on tombe sur une église de l'époque des croisades qui a été admirablement remise en valeur au cours des travaux de restauration du quartier juif. Ils ont trouvé cette église et ils l'ont remise en valeur comme jamais, peut-être, les chrétiens ne l'auraient fait...

Et j'ai l'habitude de dire quelques mots du judaïsme à Jérusalem...

Devant le mur Occidental, il y a quelque chose, peut-être, qu'il faudrait mettre au point, une chose que j'entends toujours dans le dialogue judéo-chrétien. C'est évident, qu'il n'y a pas de rapport entre la dispersion géographique des Juifs et la naissance du christianisme. La dispersion est bien antérieure : c'est trop évident ! D'ailleurs, il suffit de lire les Actes des Apôtres pour s'apercevoir que Saint Paul prêche dans toutes les synagogues autour du bassin méditerranéen.

Mais alors, qu'est-ce que la dispersion ? Est-ce que c'est d'abord le phénomène géographique ou bien est-ce que ce n'est pas d'abord l'absence de centre ?

Or, il n'y a pas de doute : le Temple était au maximum de son importance dans le judaïsme quand il a été détruit par Titus en 70. Le deuxième Temple est plus important que le premier. Il était non seulement le centre religieux, mais aussi le centre national de toute une entité juive, justement dispersée.

Et il faut voir les pèlerinages formidables qui venaient à Jérusalem de tous les coins du monde civilisé à cette époque-là. Lisez le récit de la Pentecôte...

Et quand le Temple a été détruit, alors ça a été vraiment une catastrophe. Et il n'y a pas de joie complète dans le judaïsme parce que le Temple n'existe plus actuellement.

On casse un verre, au jour d'un mariage, parce que le Temple n'existe plus... On laisse toujours une pierre non taillée ou non peinte dans la maison qu'on a construite, en souvenir du Temple... Et la prière juive est pleine de nostalgie pour le Temple qui a été détruit... et d'espérance pour le Temple qui sera reconstruit !

On ne peut pas nier cela...

Et au mois de juillet, le 9 du mois de Av (ils ont le calendrier lunaire), il faut voir comment on crie les lamentations de Jérémie devant ce mur qui n'est pas qu'un mur de pierre.

Vous savez que les parachutistes avaient mis un drapeau sur le mont du Temple. Dayan l'a fait descendre immédiatement. Et un texte a été publié par les autorités religieuses disant qu'on n'avait pas l'intention de nuire aux lieux saints des autres religions... Mais il n'empêche que l'espérance ne peut pas ne pas s'orienter, comme elle l'a toujours été, vers le Temple. Mais supposons qu'il soit rétabli ! Il faudrait rétablir les sacrifices ? Il faut bien dire que ce serait assez anachronique ! On lit en ce moment la *Parachat Vayyira* (le Lévitique) à la télévision. Avant-hier, je suivais un débat sur le sujet entre Maïmonide, la Cabale... je ne voudrais pas entrer dans les détails, mais tout cela poserait un énorme problème : les sacrifices, il faudrait des prêtres... Et quel est celui qui pourrait assurer sa descendance lévitique, aaronique ? C'est extrêmement difficile de la prouver et supposons qu'il le fasse : il faudrait qu'il soit en état de pureté rituelle ... on est au rouet⁹⁹ !

Pour nous, chrétiens, le voile s'est déchiré ; ce qui s'est passé une fois pour toutes est rendu présent à tous les points de l'espace et du temps jusqu'à ce qu'Il revienne.

Je viens, comme hypnotisé par « ce Mur »... Cette espérance qui a dû traverser les siècles et qui arrive devant ce mur... !

⁹⁹ Ne plus savoir que dire ni que faire

Et nous, quand je vois les lieux saints, est-ce qu'on n'est pas parti un peu vite ? Est-ce qu'il n'y a pas eu un dérapage prématuré dans le sublime en oubliant nos racines ? Et je vois, ici, ce peuple accroché à son identité, dans une peur panique de la perdre et qui, après (malgré tous les efforts que l'on a faits pour lui faire perdre son identité, malgré tous les efforts qu'il a fait lui-même), voit son espérance arriver maintenant à ce mur ...

J'ai vécu une journée extraordinaire dans ma vie : c'est après la guerre des Six Jours. On avait ménagé, dans les champs de mines, un chemin. Et des centaines de milliers de personnes ont défilé, non pas du tout dans un enthousiasme hystérique, mais comme n'arrivant pas à y croire, voulant palper, voulant toucher ce mur... Enfin, bref, c'est un sujet de méditation...

A Jérusalem, quand on n'a pas beaucoup de temps, il y a :

- le tombeau ouvert (on y entre pour en ressortir) ;
- le voile déchiré : la mosquée d'Omar, le rocher du Saint des Saints ;
- et puis, il y a ce mur...

Et le quartier juif ? Quelle est son origine ?

Avant les croisades, les Juifs étaient du côté de la Porte des Lions et c'est là que les Croisés ont enfoncé le mur. Et on s'en souvient ! Les chroniques arabes et juives sont pleines de souvenirs épouvantables de l'arrivée des Croisés. Les Juifs ont bel et bien été massacrés ! Mais il y a toujours eu une présence juive à Jérusalem (peut-être une petite éclipse au moment des croisades). Alors, quand ce quartier qu'on appelle le « quartier juif » a-t-il été fondé ?

C'est intéressant ! Ce n'est pas une chose que j'ai apprise dans les cours que j'ai suivis sur l'histoire de l'Ordre. Pourtant ce serait un chapitre à étudier ! Je ne suis pas historien, je vous dis un peu en vrac, simplement, ce que j'ai recueilli, à droite et à gauche, dans le but de stimuler la recherche de mes frères qui sont historiens de l'Ordre.

Il y a un rapport entre ce quartier juif et les polémiques judéo-chrétiennes du Moyen-âge.

Vous savez que l'Inquisition n'a pas été fondée pour les Juifs : c'était pour les hérétiques. Les Juifs avaient un statut de *religio licita*. L'Empire, lorsqu'il s'est converti au christianisme, a gardé ce statut de *religio licita*. Mais ce sont les Juifs intégristes de Montpellier qui, pour la première fois, ont demandé aux inquisiteurs d'intervenir dans les affaires juives en demandant qu'on condamne, qu'on brûle les œuvres de Maïmonide, ce fameux Rambam dont on a parlé à Tibériade, ce personnage d'une très, très grande envergure !

C'est là, pour la première fois, à Montpellier, que les inquisiteurs dominicains qui commençaient à travailler dans ce secteur ont été amenés à s'intéresser au judaïsme.

Après cela, il y eut pas mal de conversions. Et des Juifs qui devenaient dominicains et qui, sachant l'hébreu, mettaient le doigt sur tout ce qu'il peut y avoir de sarcastique dans le Talmud, sur la personne de Jésus, la Sainte Vierge etc. Et alors, le Talmud a été solennellement brûlé au temps du bon roi Saint Louis qui, d'ailleurs, n'était pas tendre pour les Juifs. (Il disait qu'il ne fallait pas discuter, mais les transpercer ! ... Il faut assumer tout ça, c'est comme ça... pour dépasser, il faut assumer). Et après avoir brûlé le Talmud, les dominicains l'ont étudié. Il y a même un certain Raimond Martin qui connaissait tellement bien le Talmud qu'on se demande s'il n'était pas juif d'origine, car il a une connaissance du Talmud comme seuls les Juifs peuvent l'avoir ! Il a fait le *Pugio Fidei*¹⁰⁰. Vous en avez entendu parler, dans les cours du Père Duval : le *Pugio Fidei* !

Et alors des Juifs, devenus dominicains, ont provoqué de grandes querelles théologiques.

¹⁰⁰ Raimond Martin est un dominicain catalan du 13^e siècle, disputateur religieux et principalement connu pour ses œuvres polémiques contre l'islam et le judaïsme. Il est l'auteur du *Pugio Fidei* (1278).

C'était à une époque où les foules se passionnaient pour ce genre de choses, comme maintenant pour le football. Une des plus célèbres querelles a eu lieu à Barcelone. Du côté chrétien, c'était un dominicain d'origine juive qui s'appelait Pablo Christiani. On a toutes les minutes de la « dispute ». Alors, les Juifs n'avaient pas très envie de discuter – celui qui les a représentés, c'est un certain Ramban : Bonastruc da Porta¹⁰¹, (à ne pas confondre avec Rambam, Maïmonide), il vécut entre 1194-1270 à Barcelone. On devait discuter et le roi donnerait le prix à celui qui remporterait la victoire. Qu'est-ce qui s'est passé ? Eh bien c'est le Dominicain qui a été « mis en boîte » !

Alors, il y a une constante dans la polémique judéo-chrétienne (j'ai suivi des séminaires là-dessus), c'est que, d'emblée, tandis que le chrétien fait une belle démonstration pour montrer que tout cela progresse dans la plénitude des temps comme une symphonie vers son accord final, le juif, d'emblée, refuse... Et alors, il se met à l'extérieur et assène, de l'extérieur, des arguments grossièrement rationalistes contre l'Incarnation, contre la Trinité, contre la Sainte Vierge etc.

On voit déjà ça au temps de Celse¹⁰², cet intellectuel païen qui s'amuse à mettre en présence un juif et un chrétien. Origène raconte cela ! C'était déjà comme ça. Il paraît qu'on a fait une recension en France, on m'a envoyé des documents... enfin vous voyez le genre ! Ce n'est pas beau, ni d'un côté, ni de l'autre, ces polémiques, j'ai mis le nez dedans pendant des mois ...

Alors, c'est à ce Ramban, (il y en a une encore plus célèbre [de dispute] à Tortose après, mais je me borne à celle-là)... on a donné la palme, à Bonastruc da Porta, à Ramban. Mais la rancune des vaincus l'a poursuivi. Et c'est comme cela qu'il est venu à Jérusalem. Les Croisés étaient partis, les Karisniens, les avant-gardes des Mongols¹⁰³ étaient arrivées jusque vers Jérusalem.

- Le nord : les marécages.
- Le sud : le désert.
- Jérusalem : complètement détruite.

=> Alors il arrive et dans le quartier, (le quartier juif actuel) complètement démoli, il trouve une maison dont les murs étaient encore debout ; il l'a décrite dans la correspondance qu'il a avec sa famille.

Et il choisit ce quartier-là parce qu'il est près du « mur ». Et c'est le noyau de ce quartier juif qui va se développer à travers les siècles, qui va être abandonné en 1948, et qui va être reconquis en 1967, et qui est maintenant reconstruit. Mais les architectes n'ont pu commencer à travailler que lorsque les archéologues sont passés. Et quand les archéologues ont découvert quelque chose d'intéressant, les architectes doivent se débrouiller pour qu'on puisse y accéder... et c'est passionnant ! Il faudrait que les programmes de pèlerinages se transforment pour que les chrétiens puissent voir non seulement les lieux saints traditionnels mais aussi tout ce qui a été découvert de passionnant à Jérusalem et c'est admirablement mis en valeur.

¹⁰¹ Moïse Nahmanide משה בן נחמן גירונדי Moshe ben Nahman Gerondi, acronyme : רמב"ן Ramban, en catalan : Bonastruc da Porta, est un rabbin du XIII^e siècle (1194-1270).

¹⁰² Celse, philosophe romain épicurien du II^e siècle écrivant en langue grecque, est l'auteur du *Discours véritable* rédigé vers 178, où il attaque le christianisme naissant par les armes du raisonnement et du ridicule. La majeure partie du texte nous est parvenue par les extraits cités par son contradicteur Origène dans son ouvrage *La Réfutation*

¹⁰³ En 1260, les habitants de Jérusalem fuient une invasion mongole. Ramban, père de la communauté juive moderne de Jérusalem, y arrive en 1267 à l'âge de 73 ans.

Les Juifs sont aussi en admiration pour ce qu'a fait Justinien ! (Le *Cardo Maximus* c'est Justinien). Et ce qui sert aux chercheurs, c'est la fameuse *carte de Madaba* qui est un document chrétien du 6^e siècle qui montre la Jérusalem de l'époque byzantine. Et on a retrouvé une des absides de la grande basilique de Justinien qu'on appelait la *Néa* au temps du concile d'Éphèse. Et Justinien voulait quelque chose qui soit plus beau que le Temple d'Hérode dominant tout le paysage. Le *Cardo maximus* était construit en fonction de cette basilique justinienne...

Alors revenons aux polémiques judéo-chrétiennes : il y a des constantes. Revenons en arrière, à Bonastruc da Porta : avant lui, revenir à Jérusalem, pour un Juif, c'était pratiquement impossible, tellement difficile qu'on transposait cela dans le domaine de l'eschatologie...

Et quand un mari, par exemple, décidait d'aller à Jérusalem, sa femme n'était pas obligée de le suivre d'après les casuistes juifs de l'époque antérieure.

Alors, lui, il arrive devant cette Jérusalem abandonnée, détruite, livrée complètement, toute en ruine. Et il a fait une obligation personnelle à tous les Juifs du monde entier de revenir à Jérusalem, non pas seulement pour y prier et pour y mourir, mais pour la reconstruire, pour la reféconder et pour lui redonner la splendeur qu'elle avait à l'époque biblique et que chante le Cantique des cantiques.

Alors, c'est intéressant, car on voit en lui une espèce de précurseur du sionisme moderne.

L'espérance projetée dans l'eschatologie redescend sur terre avec lui. Chose curieuse, il y a un clivage, parce que, en christianisme, l'échec des croisades a été un véritable traumatisme. La bataille de Hattin, (qu'on a racontée en Galilée, aux cornes de Hattin quand Saladin a mis par terre le Royaume franc de Jérusalem) : les croisades ne s'en sont jamais remises.

=> Et alors on est passé des croisades à la mission par une sorte de sublimation.

On voit les missionnaires partir les mains nues. Et certains rêvent d'aller convertir jusqu'au Grand Mongol. Il y a eu des cours à la Sorbonne, il y a une vingtaine d'années, là-dessus, sur les grands voyageurs qui portaient vraiment les mains nues.

On se demande si c'est vraiment évangélique de vouloir conquérir la Terre sainte par les armes et, alors, les chrétiens réfléchissent sur le sujet : et on voit une espèce de mutation, on passe de la croisade à la mission. Et je crois que ce sont les premiers pas d'une série.

=> De la mission on passera au dialogue et, avant d'entamer le dialogue et de casser les oreilles des autres, on étudiera, on essaiera un peu de rentrer dans leur subjectivité pour la respecter et voir pourquoi ils pensent comme ça. Il y a toute une série de sublimes... c'est un problème qui m'intéresse ...

J'ai ici une vieille fiche sur un article, (que j'ai trouvée dans la revue « Esprit »), de Jean-Marie Domenach¹⁰⁴. Je vous la lis et puis je vais vous dire en quoi je suis d'accord et en quoi je ne suis pas d'accord : Voilà ce que dit Domenach : il parle de la géo-théologie (alors, quand on fait la Bible Sur le Terrain, on ne peut pas ne pas être interpellé !) Voilà ce qu'il dit :

« Il n'existe pas de foi que je puisse autant comprendre sans la partager, que la foi d'Israël dans la Terre promise.

Moi je la comprends et je la partage un peu.

Aussitôt après avoir dit qu'en vérité, la géo-théologie est fausse, anéantie, abandonnée dans la Bonne Nouvelle Universelle,

¹⁰⁴ Écrivain et intellectuel français. Il fut, de 1957 à 1976, directeur de la revue personaliste *Esprit*, fondée par Emmanuel Mounier.

Ça, je suis contre : Jésus n'est pas venu abolir, mais accomplir. Comment est-il venu accomplir, je crois qu'il faut aller plus profond pour rebondir par delà les impasses des chrétiens ; mais il n'est pas venu abolir,

je me sens contraint de dire que l'existence des hommes qui continuent de croire à cette géo-théologie m'est plus proche qu'aucune existence pour deux raisons : d'abord parce que, sans la géo-théologie de la Terre promise, je ne serais rien. L'Israël d'aujourd'hui, c'est la descendance des prophètes qui ont donné la Bible au monde ; et cette descendance des prophètes ne peut constituer un peuple comme les autres. Je suis avec elle dans un rapport insolite et hyper-politique, métaphysique. L'Israël d'aujourd'hui est donc le prolongement de l'Israël de ma mémoire... Et puis, je suis dans un autre rapport avec Israël. J'appartiens aux nations qui ont persécuté la descendance des prophètes. Même si personnellement je n'ai pas pris part à ce crime, je suis solidaire des Etats, des Eglises, de la chrétienté sociologique qui sont coupables des massacres, des déportations, des tortures, des humiliations qui jalonnent l'histoire d'Israël depuis sa dispersion et qui sont un facteur décisif de sa prise de conscience comme peuple exilé, loin de sa terre essentielle ».

Alors, je soulève des problèmes beaucoup plus que je n'en résous, mais je le fais exprès à cette étape de la BST parce que le dimanche après-midi, on a l'habitude d'aller voir Marcel Dubois¹⁰⁵. Alors éveillés par toutes ces questions-là, les gens ont l'occasion de lui demander des précisions. Et il a une méthode tout à fait extraordinaire pour broser, en deux heures et demie, tout un tableau de la complexité actuelle, qu'il analyse avec un cerveau que je n'ai pas !

Tenez, on va traverser le quartier juif. Le shabbat est en train de se terminer. Et en passant sur la grande place, on va voir comme une invitation à lire le chapitre 8 du prophète Zacharie. Vous l'avez peut-être lu dans des cercles bibliques en France mais je voudrais vous faire faire une petite expérience. Vous lisez ce texte, en France, bon très bien, vous passez ... ou bien vous partez dans un sens tout de suite spirituel. Ici, vous traversez ce quartier, vous lisez le chapitre et puis, ça pose une question : comment des textes écrits il y a tant de siècles peuvent-ils refléter une réalité si actuelle.

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. J'éprouve pour Sion une ardente jalousie et en sa faveur une grande colère. Ainsi parle le Seigneur. Je reviens à Sion et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée Ville-de-Fidélité, et la montagne du Seigneur Sabaot, Montagne-Sainte

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Des vieux et des vieilles s'assiéront encore sur les places de Jérusalem: chacun aura son bâton à la main, à cause du nombre de ses jours. Et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui joueront sur ses places.

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Si c'est un miracle aux yeux du reste de ce peuple (en ces jours-là), en serait-ce un à mes yeux? Oracle du Seigneur Sabaot.

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Voici que je sauve mon peuple des pays d'orient et des pays du soleil couchant. Je les ramènerai pour qu'ils habitent au milieu de Jérusalem. Ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu, dans la fidélité et la justice.

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Que vos mains se fortifient, vous qui entendez en ces jours ces paroles de la bouche des prophètes...

¹⁰⁵ Marcel Dubois (1920-2007) : supérieur de la Maison Saint Isaïe. Ouvrages : « Rencontres avec le judaïsme en Israël »(1983), « l'Exil et la Demeure » (1984) dédié « A la mémoire du Père Albert Marie Avril, Provincial de France, qui jusqu'à ses derniers jours a porté la Maison Saint Isaïe dans sa sollicitude et sa prière ». Édition de l'Olivier, Maison St Isaïe, Jérusalem.

De même que vous étiez une malédiction parmi les nations, maison de Juda et maison d'Israël, de même je vous sauverai pour que vous deveniez une bénédiction. Ne craignez point: que vos mains se fortifient !

Car ainsi parle le Seigneur Sabaot. De même que j'avais résolu de vous faire du mal, lorsque vos pères m'avaient irrité - dit le Seigneur Sabaot - et que je n'ai pas fléchi, de même, me ravisant, je me propose, en ces jours, de faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda. Ne craignez point ! Voici les choses que vous devez pratiquer: que chacun dise la vérité à son prochain; à vos portes rendez une justice qui engendre la paix; ne méditez pas en vos cœurs du mal l'un contre l'autre; n'aimez pas le faux serment. Car c'est tout cela que je hais, oracle de Dieu.

La parole du Seigneur Sabaot me fut adressée en ces termes... Il viendra encore des peuples, et des habitants de grandes villes. Et les habitants d'une ville iront vers l'autre en disant: "Allons donc implorer la face du Seigneur et chercher le Seigneur Sabaot; pour ma part, j'y vais." Et de nombreux peuples et des nations puissantes viendront chercher le Seigneur Sabaot à Jérusalem et implorer la face de Dieu.

Ainsi parle le Seigneur Sabaot. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: "Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous."¹⁰⁶

Traversons ce quartier.

- Et en sortant du quartier juif, (aux environs du tétrapyle, l'endroit où se croisaient les deux rues principales d'Ælia Capitolina, actuellement dans un café), on peut monter sur une terrasse à proximité et de là, on va recouper le paysage qu'on a vu ce matin : on va voir le Saint Sépulcre et comment il est perpendiculaire au Cardo maximus.
- Et, on regagnera la porte de Jaffa et la maison.

Je crois que j'en ai assez dit pour aujourd'hui. Et on va se préparer, demain, à continuer ce circuit géologico-liturgique et on s'arrangera pour être vers huit heures du matin, (quand le soleil est à l'est), sur le flanc du Mont des Oliviers, il y a de beaux jardins, pour contempler Jérusalem dans sa plus belle lumière, au lever du soleil... et pour chanter les Laudes !

¹⁰⁶ Za 8